



REPORTAGE

MODE IN GRENOBLE



BIBLIOTHÈQUE

LES TRAVAUX DE LA BEP



ASSOCIATIONS

LE GRAND RENDEZ-VOUS

Gre. mag

n° 26

SEPTEMBRE
OCTOBRE
2019

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



Espaces publics

Se sentir bien dans sa ville

INFORMER

ÉDITO P.02

Trois questions à **Éric Piolle**

ILS FONT GRENOBLE P.04

Laure Sainte-Rose • **Ludovic Chataing** • **Julia Arpizou** • **Efrasis** • **Benoît Capponi**

LES ACTUALITÉS P.06

Forum des associations • **Pour un numérique citoyen** • **Nouveaux projets du Ciel** • **Chrono'vélo et Agutte-Sembat** • **Travaux à la bibliothèque d'études et du patrimoine** • **L'Orangerie** • **Colloque Un rêve pour les filles...**



© Thierry Chenu

LES ACTUS EN PHOTOS P.12

Regards sur l'été 2019 à Grenoble

LES QUARTIERS P.28

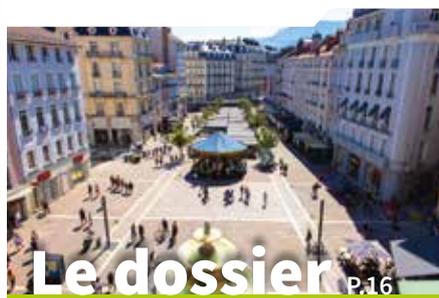
Rénovation à la Villeneuve • **Les Bifurkations** • **Verniss'Art** • **Un nouveau Repair Café** • **Le parvis du Plateau requalifié** • **Les 10 ans de la Maison des familles** • **La MJC Lucie-Aubrac renforce son engagement** • **30 ans de cultures à la Marmite** • **Croquis de quartier: Beauvert**

TRIBUNES POLITIQUES P.36

DÉCRYPTER

REPORTAGE P.14

Mode in Grenoble : à vos marques, prêt-à-porter !



Le dossier P.16
Se sentir bien dans sa ville

© Sylvain Frappat

LE DÉCODAGE P.22

La nouvelle école Florence-Arthaud • **Le centre sportif Jean-Philippe-Motte** • **L'autopartage** • **Interview France Nature Environnement** • **Réflexion sur le secteur Hoche-Malraux** • **L'accueil en mairie récompensé...**

L'ÉPINGLÉ P.26

Droits et devoirs des cyclistes



Photos, vidéos, interviews... plus d'infos sur **Gre-mag.fr**

DÉCOUVRIR

LE TEMPS DES CULTURES P.40

La nouvelle saison du Théâtre de Grenoble • **Le Mois des P'tits Lecteurs** • **Réouverture du théâtre Prémol** • **Expo Picasso au Musée de Grenoble**

CHRONIQUE DES SPORTS P.42

La course de la Grenobloise • **Le GUC FF en orbite** • **Ciné Montagne : 21° !** • **Forum des Sports**



© Sylvain Frappat

REGARDS SUR... P.42

Des tombes romaines mises au jour à Grenoble

LE SAVIEZ-VOUS? P.44

D'où vient le nom du quai Jongkind ?

EN PRATIQUE P.45

Thés dansants 2019 • **Marchés thématiques** • **Faire ses courses au centre-ville**

UN PORTRAIT P.47

Béatrice Josse

LES 8 ACTUS À RETENIR P.48

3 questions à Éric Piolle



©Sylvain Frappat

“

L'été à Grenoble est si intense qu'il attire : 15 % de tourisme en plus cette année.

”

Cet été encore, Grenoble a connu un record de canicule. Que peut faire la Ville ?

La canicule a frappé Grenoble dès le mois de juin, c'est tôt. Les climatologues nous disent qu'à Grenoble en 2050, nous subirons 45 jours de canicule par an... Nous devons anticiper et nous préparer. Je ne crois pas à la fatalité. Cela fait 20 mois que nous travaillons à un Plan canicule nouvelle génération, pour accompagner les Grenoblois. es fragiles, créer des points de fraîcheur et renforcer les solidarités avec les musées gratuits. Au-delà des mesures d'urgence, il faut réinventer la ville : planter des arbres (cap sur les 15 000 arbres plantés d'ici 2030), multiplier les zones de fraîcheur, tourner le dos aux pollutions, végétaliser les rues, les façades, aménager les berges de l'Isère et du Drac pour retrouver l'eau et la nature en ville... pour vivre encore mieux demain !

L'été à Grenoble, ce n'est pas que la canicule, c'est aussi un moment fort de l'année !

C'est un festival permanent, qui commence avec le tout jeune Grenoble Alpes Street Art Fest, devenu en quelques années le plus grand festival d'Europe de Street Art. Quelle fierté de voir ces centaines d'œuvres embellir nos rues ! Qui peut encore dire que Grenoble est une ville grise ? L'été, c'est aussi la Fête des Tuiles, le rendez-vous de toute la Métropole : cent milles métropolitains pour célébrer ce qui fait de nous un territoire pionnier, en avance sur les transitions. L'été, c'est aussi le Cabaret Frappé, que nous avons rendu 100% gratuit. Vous avez été plus de 60 000 à vibrer sous les arbres magiques du Jardin de Ville. C'est aussi l'Été Oh ! Parc, avec ses jeux d'eau renforcés et ouverts à toute la famille et tout l'été, pour les Grenoblois.es qui passent l'été près de chez eux. L'été à Grenoble est si intense qu'il attire : 15% de tourisme en plus cette année, deux fois plus de visiteurs qu'en 2018 pour le Musée de Grenoble et pour les balades théâtrales !

C'est la rentrée ! Qu'est ce qui change pour nos enfants ?

Nos enfants ont un nouveau monde à construire. Nous sommes à leur côté. Fournitures scolaires meilleures pour la santé, poursuite des transformations de cours d'école avec les enfants pour une meilleure égalité filles-garçons, respect de la nature à l'école, nouveau projet culturel à l'école Anatole France, renforcement du taux d'ATSEM auprès des maternelles... Au-delà des travaux du Plan Écoles, la Ville accompagne mieux les enfants dans leur parcours vers la citoyenneté, notamment en les associant aux décisions qui les concernent, en fonction de leur âge et de leur degré de maturité. En novembre, l'ONU célèbre les 30 ans de la Convention internationale des droits de l'enfant, un enjeu d'actualité partout dans le monde. Engagée dans les transitions, Grenoble sera au rendez-vous !



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation – Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication (responsable juridique) :

Éric Piolle

Responsable de la rédaction : Jean-Yves Battagli, Isabelle Touchard

Rédacteur en chef adjoint et Secrétaire de rédaction : Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Sonia Bazaoui, Annabel Brot, Nathanaël Dumaurric, Emde, Gilles Esparbet, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Anne Maheu, Philippe Mouche, Audrey Passagia, Auriane Poillet, Frédéric Sougey, Isabelle Touchard

Photographes : Thierry Chenu, Jean-Sébastien Faure, Alain Fischer, Sylvain Frappat, Auriane Poillet, Festival Les Bifurkations, Marie-Girard Buttoz, Benoît Capponi, La Métropole de Grenoble, MhLeNyw, Monikaglet.eu, Elisabeth Papazian, Julie Poncet, Laurent Seroussi, Succession Picasso 2019

Photo de couverture : Auriane Poillet

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot

Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura

Mise en page : Olivier Monnier – **Gravure :** Trium

Impression : Imaye Graphic

Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48 – courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement toutes celles et ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro

et notamment : Julia Arpizou, Christian Betous, Benoît Capponi pour son soutien technique auprès de Sylvanus, Ludovic Chataing, Laurent Dartigues, Efrasis, Pierre Humbert, Béatrice Josse, Ninisse et sa caméra, Jocelyne Ramos, Laure Sainte-Rose

Ce magazine est imprimé sur papier 100% fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement), et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source. Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble – Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution – N°ISSN 1269-6060 – Commission paritaire en cours





© Alain Fischer

Laure Sainte-Rose

Restauratrice de mémoire

Laure Sainte-Rose pratique la restauration de films argentiques et de documents audiovisuels. Elle intervient auprès de structures dédiées au patrimoine : musée Hébert, Maison de la Houille Blanche ou encore musée de la Noix où elle a réalisé des corrections colorimétriques sur des films de Jacques Lesage. « Je procède à une expertise pour définir un protocole de sauvegarde ou de remise en état et travaille sur le support original pour le préparer à la conservation à long terme. »

Une approche minutieuse, à la fois technique et artistique : « Je m'attache à rester au plus près de l'original en conservant le grain, la matière : on travaille souvent plan par plan, c'est une démarche de longue haleine. » Laure restaure aussi des films pour particuliers : « Il s'agit alors de faire ressurgir la mémoire familiale et l'on vit souvent des moments très émouvants. »

On pourra découvrir son activité lors des Journées du patrimoine les 21 et 22 septembre de 10 heures à 18 heures à l'ancien Palais du Parlement où elle animera un stand avec le Groupement des Artisans des métiers d'Art (Artizz). ■ AB

📍 **Atelier Ad libitum, 7, place Saint-André.**
Sur rendez-vous : 04 76 07 32 89 - libitum@wanadoo.fr

Ludovic Chataing

Décryptage en ligne

Il suivait un cursus scientifique à la fac et rêvait d'être astrophysicien. Ludovic Chataing est aujourd'hui journaliste, à la tête d'un média grenoblois qu'il a créé en 2018, le bien-nommé l'avertY. Sur la toile exclusivement, ce mensuel local et participatif fait la part belle au multimédia et implique ses lecteurs. Sa ligne de conduite ? « Que l'information soit constructive, et que les gens y participent, pour rétablir la crise de confiance entre journalistes et citoyens ». C'est sa fibre militante qui l'a incité à mettre son goût pour l'écriture au service des citoyens. Celle-ci s'est éveillée lors de ses études en sciences physiques, qu'il suit au moment de mouvements étudiants, opposés aux réformes universitaires. « En voulant m'impliquer, j'ai épluché un texte de loi qui m'a paru dur à déchiffrer. En parallèle, un bon nombre d'étudiants ne me semblaient pas concernés... C'est là qu'est née l'idée de faire du journalisme : faire comprendre l'actualité à des gens qui ne s'y intéressent pas forcément. J'ai arrêté mon année et me suis réorienté ». Le jeune Grenoblois se forme alors à la discipline à Metz et à Grenoble, et se nourrit d'expériences diverses. L'an dernier, son projet journalistique voit le jour avec l'avertY. Fidèle à ses convictions, ce journal s'accompagne d'une volonté de mettre en débat et d'impliquer son lectorat : financièrement, avec un système d'abonnement ou de dons ponctuels, en votant pour le sujet du mois, ou encore par l'écriture possible de contributions. ■ JF



© Auriane Poillet



© Alain Fischer

Julia Arpizou

But de la tête

Dans son ascension vers les sommets du football féminin, le GF38 est désormais guidé par Julia Arpizou. La jeune femme a d'abord usé ses crampons sur les pelouses de Lyon et Toulouse, avant d'embrasser assez vite une carrière d'entraîneuse. Après plusieurs saisons à Bordeaux, c'est à Grenoble qu'elle a posé ses valises cet été. « *Un club dont l'investissement et l'engagement, ainsi que l'ambition m'ont convaincue. L'objectif du club est de pouvoir accéder au plus haut niveau d'ici deux ou trois ans.* » Entraîneuse de l'équipe fanion, Julia est responsable technique de l'ensemble de la section féminine.

Le succès de la coupe du monde en France, et notamment des matchs accueillis au stade des Alpes, a mis le football féminin sur une dynamique dont elle compte profiter.

« *On veut réaliser des journées portes ouvertes, surtout pour les plus petites et ainsi avoir un peu plus de masse au niveau de l'école de foot. Trop peu de filles osent encore s'inscrire, on veut vraiment essayer de structurer un peu plus.* » À Grenoble, le développement du football féminin semble entre de bons pieds. ■ FS

Efrasis

Par-delà les mots

Efrasis, de son vrai nom Soheyl Aslani, aime jouer avec les mots et les figures de style depuis toujours. Mais c'est seulement depuis cinq ans que l'étudiant de 21 ans, qui entre tout juste à Sciences Po, s'est lancé dans le hip-hop. « *J'aime le rap sans étiquette, un rap qui peut se conjuguer de différentes manières* », décrit le jeune homme qui participe aussi à des concours et performances d'éloquence. En 2016 déjà, Efrasis sortait son premier EP, *Un coup, deux dés*. « *C'est seulement cette année que je me sens à l'aise et légitime.* » Le rappeur franco-iranien s'est produit, entre autres, sur la scène de la fête des Tuiles en juin et sur le kiosque du Jardin de Ville à l'occasion d'Émergence III en juillet. C'est dans ce contexte que Soheyl sort en cette rentrée 2019 son deuxième projet d'une dizaine de titres intitulé *Il faudra s'y faire*. Vainqueur du tremplin Check le Mic, Soheyl Aslani souhaite transformer sa passion en métier. « *C'est maintenant une véritable aspiration et j'aimerais le faire sans concession musicale ni artistique.* » ■ AP

i Facebook : Efrasis - Youtube : Soheyl Efrasis
Release party à l'Aquarium, le 10 octobre à 20h



© Auriane Poillet



© Benoît Capponi/Sylvain Frappat

Benoît Capponi

Artisan photographe

Féru de photo depuis tout gamin, Benoît a d'abord pratiqué en amateur avant de se consacrer à cette passion en 2014 en se lançant dans la fabrication et la vente de matériel traditionnel: des sténopés en bois réalisés de manière artisanale.

En novembre 2018, il a ouvert le Studio Spiral rue Chenoise, où il organise régulièrement des expos tout en animant des stages de formation tout public à la photo argentique: « *On fabrique son propre appareil avant de s'initier au développement et au tirage. C'est un accompagnement sur tout le processus, de la prise de vue à l'image finale, qui séduit tous ceux qui veulent changer de rythme par rapport à l'immédiateté du numérique. Les gens peuvent ensuite venir travailler au labo, et bénéficier si besoin de conseils.* »

On pourra aussi bientôt y venir se faire tirer le portrait à l'ancienne, puisque Benoît va remettre à l'honneur un procédé de tirage au portraitiste au collodion humide, une technique qu'on utilisait au XIX^e siècle. ■ AB

i Studio Spiral, 16, rue Chenoise, ouvert vendredi et samedi de 14h à 19h et sur rendez-vous.
Infos : lestudiospiral.com



© Jean-Sébastien Faure

événement

Le grand rendez-vous du monde associatif

La deuxième édition du Forum des associations, organisé par la Ville de Grenoble, aura lieu au Palais des Sports le 14 septembre. Deux cents associations sont au rendez-vous de cet événement qui s'adresse à tous les Grenoblois.

Organisé en complément du Forum des sports qui a lieu le 9 septembre, cet événement réunit des associations qui œuvrent dans les champs de la solidarité et citoyenneté, culture, prévention et la santé, coopération internationale, éducation, économie sociale et solidaire, et enfin environnement. Pour vous, c'est l'occasion de venir pêcher des infos, s'inscrire à des activités, adhérer, faire un don ou encore devenir bénévole.

À la découverte des associations

Les associations présenteront leurs activités, avec parfois par des animations

ludiques: jeux de rôle sur les arnaques Internet, découverte de la vie quotidienne médiévale, dégustations, initiation au jeu de go ou aux instruments à vent ou à percussion... Une grande scène sera le terrain de démonstrations variées: chant russe, danse hongroise, orientale ou grecque, lectures, sketches, impro... Et on pourra se rencontrer autour d'une buvette-petite restauration tenue par cinq associations: le Café Atypik, le Café des Enfants, le café Voisin-Voisine, le Barathym et la Pirogue (paiement en cairn, la monnaie locale, accepté). Une zone « Je t'invite dans mon salon »



sera animée par Radio Kaléidoscope et News FM, avec des débats sur des sujets transversaux: jeunesse et vie associative, égalité femme-homme, renouvellement des dirigeants...

Ce forum est aussi l'occasion de découvrir une exposition inédite de Bernard Méric. Le photographe grenoblois a saisi dans son objectif tout un faisceau d'actions associatives illustrant le quotidien des bénévoles: un bel hommage aux femmes et aux hommes qui se mobilisent chaque jour. Enfin, les Grenoblois pourront voter pour les budgets participatifs 2019. Autant d'opportunités de créer la rencontre, de valoriser les compétences et tisser du lien social pour construire le vivre-ensemble de demain. ■ AB

Forum des associations au Palais des sports le 14 septembre de 10h à 18h. Entrée libre.

À vous de jouer !

Un espace « Agir, Pourquoi pas moi ? » dédié à l'engagement et au bénévolat est porté par France Bénévolat, les Maisons des Habitants pour tous ceux qui veulent s'investir dans leur quartier, Unis-Cité pour informer les jeunes sur le service civique et le repair café Antijette. Au menu: un quiz, un mur du bénévolat avec des petites annonces pour favoriser la rencontre association-futur bénévole, des démonstrations de chantiers collaboratifs et toutes les infos disponibles pour donner un peu de son temps à une action ! ■

ça turbine

Pour un numérique citoyen

Récemment rénovée, la Halle Rebattet, située sur l'esplanade Andry-Farcy, accueille de nouveaux locataires: la Scic Enercoop Rhône-Alpes, la scop Progéo Environnement et la Turbine. coop, anciennement Scop La Péniche.

Cette dernière entité se dédie à « l'exploration de nouveaux usages au service d'un numérique citoyen » à travers trois catégories d'activités. Un espace de coworking permet aux entrepreneurs du numérique de tous horizons de trouver un lieu de travail et de se construire un réseau. Une salle d'animation accueille aussi différents événements ouverts à tout.e.s. Geek ou non, professionnels ou curieux, tous pourront participer à des réunions, conférences, ateliers... On peut, par exemple, découvrir comment créer son capteur de pollution et s'impliquer dans des ateliers de cartographie numérique ou de data visualisation. « Nous proposons aussi tout un volet autour de la protection des données personnelles », indique Manon Petit, chargée de communication au sein de la structure. La Turbine. coop propose aussi un appui aux projets citoyens en accompagnant les porteurs de projets qui « souhaitent explorer de nouvelles formes de collaboration et d'innovation ouverte ». L'idée, c'est aussi de « s'inscrire dans la vie locale, de créer un lieu ouvert qui serve à faire émerger des choses et de proposer des événements qui nous plaisent », ajoute-t-elle. Pour cela, l'emplacement est idéal, situé dans un quartier dynamique, face à la Belle Électrique et au Magasin des Horizons, non loin de Cap Berriat... ■ AP



© Aurélie Poilliet

musique

Concerts en plein Ciel

Concerts, résidences, accompagnement de jeunes musiciens grenoblois... Zoom sur le nouveau projet de la salle.

Rassemblant une dizaine de personnes issues du secteur culturel, l'association Plege s'installe pour trois ans au Ciel dans le cadre d'une convention avec la Ville.

« Côté diffusion, on prévoit des concerts dans la salle mais aussi décentralisés auprès de publics spécifiques ou en proximité dans des lieux inattendus, tout en défendant une ligne artistique « frondeuse » et en privilégiant les artistes peu connus à l'univers atypique: musique expérimentale, noise pop... » souligne Aurélie Chaboud, membre de l'association.

L'accompagnement s'articule entre des résidences longues (d'un mois à un an) pour une vingtaine de groupes grenoblois, la mise à disposition à l'heure des locaux, et des résidences scéniques de courte durée. Un accompagnement inten-

sif sur plusieurs années de trois ou quatre groupes est également prévu. Plege soutiendra les pratiques par des formations, des ateliers, des masters class, des cycles instrumentaux... Pour valoriser ces artistes émergents, des soirées « evol crash test bunnies » leur seront dédiées et l'association programmera aussi régulièrement des scènes ouvertes. Enfin, côté action culturelle, de nombreux rendez-vous programmés le week-end s'adresseront au grand public: concerts, ateliers participatifs, accueil d'intervenants, ciné-concerts familiaux, brunchs...

■ AB

📍 Le Ciel, 2 rue Général-Marchand



© Aurélie Poilliet

déplacements

Changement de braquet avec Chronovélo

Nos modes de déplacement évoluent constamment : plus de 15 % des Grenoblois se rendent aujourd'hui au travail à vélo et la pratique ne cesse de progresser sur tout le territoire métropolitain. Chronovélo accélère le mouvement, embellissant la ville sur son tracé.

Chronovélo, c'est un projet de quatre axes de 44 kilomètres de réseau cyclable sur toute la métropole grenobloise, offrant des itinéraires directs, confortables et sécurisés. Ces pistes cyclables relieront 11 communes de la Métropole dès 2020 : Grenoble, Fontaine, La Tronche, Meylan, Saint-Égrève, Saint-Martin-d'Hères, Échirolles, Pont-de-Claix, Jarrie, Vizille, Eybens.



Agutte-Sembat : bien plus qu'une Chronovélo

Aujourd'hui, un nouveau tronçon de Chronovélo est livré : il part du carrefour Chavant (en face du cinéma) jusqu'au cours Lafontaine. Situé au centre de la chaussée, il offre aux cyclistes visibilité et sécurité. De chaque côté deux voies dédiées aux transports en commun et aux riverains. Les lignes Chrono et Transisère gagnent ainsi en ponctualité. « *Il y a un peu plus de 2 ans, ce boulevard était le symbole de l'inhospitalité et de la pollution et les transports en commun perdaient 7 minutes sur ce trajet*, informe Éric Piolle, Marie de Grenoble. *Avec l'achèvement de ces travaux on peut maintenant se tourner vers l'avenir.* » Quant aux piétons, les trottoirs ont été végétalisés et élargis de 2,5 à 4 mètres pour plus de confort. Une vingtaine d'arbres seront plantés au total sur le boulevard Agutte-Sembat.

À partir de la fin de l'année 2019, Chronovélo se poursuivra à l'est de Chavant jusqu'à la Tronche et Meylan et empruntera à l'ouest le cours Lafontaine, le cours Berriat pour rejoindre le cours Jean-Jaurès dans un premier temps, puis se poursuivra jusqu'à Fontaine en 2022.

Embellissement de l'Estacade

Le prolongement le long de l'Estacade de la Chronovélo qui se terminait jusqu'alors cours Jean-Jaurès est aussi l'occasion de mettre un coup de projecteur sur le marché de l'Estacade. Pour l'occasion, le peintre Jérôme Fabre aura carte blanche pour rénover ou poursuivre ses œuvres sur les piliers et en façade. Les sols seront renouvelés et des arbres également plantés. ■ SB

Le jardin des Bonnières, Sembat dans son jardin, Agutte Georgette (1909/1910).



A cette date seul le musée de Grenoble est en capacité de montrer des œuvres d'artistes vivants.

Le legs a eu lieu dès 1953. Il comprend 44 peintures, 24 dessins, 20 céramiques et 2 sculptures. L'année suivante le musée inaugure les salles destinées à la collection ainsi qu'une sélection d'œuvres de Georgette Agutte. ■ SB

Vous avez dit Agutte et Sembat ?

Fille de peintre née en 1867 à Paris, Georgette Agutte s'initie à l'art chez un sculpteur. Elle commence de bonne heure sa carrière artistique. Coloriste, elle peint des paysages, des portraits et des nus d'où se dégagent les influences des artistes qu'elle admire, impressionnistes, néo-impressionnistes et fauves. Elle réalise également des décorations murales, des sculptures, des céramiques et des bijoux.

Après un doctorat en droit, Marcel Sembat collabore à plusieurs journaux dont L'Humanité de Jaurès. En 1893, il est élu député socialiste du XVIII^e arrondissement de Paris et y sera continuellement réélu jusqu'à sa mort. Ministre des

Travaux Publics de 1914 à 1916, il choisit Léon Blum comme chef de cabinet. Curieux et passionné, Marcel Sembat s'intéresse aussi bien à la philosophie qu'à la poésie ou à la psychanalyse. Georgette Agutte qu'il épouse en 1897 lui fait aimer la peinture. Amateurs éclairés, les Sembat s'entourent de peintures, de sculptures, de dessins et d'objets d'art réalisés le plus souvent par des artistes qu'ils connaissent.

Le 5 septembre 1922 Marcel Sembat décède d'une hémorragie cérébrale. Georgette Agutte se suicide quelques heures plus tard. Dans ses dernières volontés elle indique que leur collection devra regagner un musée de province.



équipement

La Bibliothèque d'Études et du Patrimoine se transforme

Depuis juillet 2019, d'importants travaux ont débuté à la Bibliothèque d'Études et du Patrimoine (BEP) pour en faire un lieu ouvert à tous, plus confortable et plus accueillant.

C'est l'une des bibliothèques les plus fréquentées du réseau, proposant les horaires les plus larges (41 heures par semaine). Elle porte aussi une mission spécifique de conservation et de valorisation d'un patrimoine écrit et graphique prestigieux. Après l'ouverture au prêt d'une partie de ses collections, ainsi que l'intégration de l'artothèque, elle poursuit sa transformation.

Depuis juillet 2019, des travaux ont débuté pour requalifier le hall d'entrée, en opérant le réaménagement de l'espace d'accueil, de la cafétéria, de la salle d'exposition et de l'artothèque. Des mises aux normes ainsi que des travaux d'isolation thermique et phonique seront également réalisés.

Pensé pour le grand public

La rotonde, actuellement occupée par un atelier, sera ouverte afin d'apporter davantage de lumière naturelle. C'est là que s'installera la nouvelle cafétéria qui donnera sur la place Valentin-Haüy, avec vue sur la tour Perret. Un

espace culturel et convivial pensé pour le grand public et les étudiants, tout équipé pour faciliter l'usage du numérique. La salle d'exposition sera repositionnée sur l'espace aveugle aujourd'hui occupé par l'ancienne cafétéria et l'artothèque, tandis que cette dernière s'installera côté fenêtre pour gagner en visibilité. Une banque d'accueil sera aussi installée dans un espace plus ouvert afin d'aller au devant des visiteurs.

Fermée depuis le 1^{er} juillet, la BEP rouvrira ses portes au cours du premier semestre 2020. L'ensemble du projet s'accompagnera d'une médiation culturelle : expos, conférences, rencontres avec des auteurs, etc. En attendant, l'équipe reste mobilisée : travail sur la conservation des plaques de verre photographique, intervention dans d'autres bibliothèques, animations hors les murs pour les Journées du patrimoine... ■ AB

📍 12, boulevard Maréchal-Lyautey - 04 76 86 21 00 - www.bm-grenoble.fr

économie

Et l'Orangerie reprend racine

Judi 4 juillet dernier, le bâtiment de l'Orangerie accueillait sa première soirée : Les Orangeades. Cet événement, organisé par les membres de La Grande Saison, futurs exploitants du lieu, présentait au grand public un avant-goût du projet de la future Orangerie.

Grâce à Gren' de Projets, l'Orangerie de Grenoble est désormais gérée par le collectif La Grande Saison, dans le cadre d'un bail emphytéotique. Le projet qui prendra vie dans ce lieu patrimonial accueillera un laboratoire culinaire avec un bar central, un atelier-boutique pour des artisans isérois, une conciergerie, un espace de coworking, un jardin pédagogique, des événements culturels et un corner solidaire. Ce soir du 4 juillet, ils étaient nombreux à offrir un aperçu du projet : le collectif d'humoristes du Grenoble Comedy Show, le collectif de créateurs C'est fait ici, les restaurateurs, etc. Un appel à candidatures sera lancé au dernier trimestre 2019, pour que d'autres restaurateurs et associations les rejoignent. Les travaux de réhabilitation de la bâtisse auront lieu en 2020, pour une ouverture fin 2020. ■ JF

📞 Contact : Nadège Perrin-Court - 06 99 64 45 23 - contact@digimiam.com - 18, rue Joseph-Chanrion

Pendant les travaux, le service continue !

- les collections patrimoniales sont accessibles sur rendez-vous : bm.etude@bm-grenoble.fr
- les documents empruntables de la BEP sont disponibles dans les autres bibliothèques du réseau sur réservation

- une sélection des oeuvres de l'artothèque est empruntable dans différentes bibliothèques du réseau
- le service de consultation des archives de l'INA est transféré à la bibliothèque Teisseire-Malherbe





© M. LeNy

colloque

Études et professions scientifiques : les filles changent le monde !

On ne saurait qualifier le milieu scientifique français de discriminant et misogyne. Et pourtant... Le nombre de filles qui poursuivent des études scientifiques est toujours aussi peu élevé. D'où l'organisation de ce colloque Un rêve pour les filles et les garçons : la science, qui se tiendra le 9 novembre à Grenoble. Objectif ? Susciter des vocations tant chez les filles que chez les garçons et balayer les préjugés sexistes.

Organisé à l'initiative des associations Parité Sciences et Femmes et Sciences, ce colloque s'adresse à toutes et tous avec la volonté affichée de lutter contre les inégalités de sexe. « Il y a encore beaucoup de filles qui renoncent à suivre des études scientifiques ou techniques », constate l'une des organisatrices, Jacqueline Etay, directrice de recherches au CNRS retraitée. « Les stéréotypes continuent et il faut faire en sorte qu'ils disparaissent. » Comment ? En donnant de la visibilité à des femmes scientifiques reconnues pour exceller dans leur domaine. D'où l'intérêt de l'exposition *Infinités Plurielles* de Marie-Hélène Le Ny qui tournera sur différents lieux de l'agglomération grenobloise entre septembre

et novembre 2019 : de superbes portraits photos noir et blanc de femmes scientifiques constituent une véritable mise en lumière de talents.

Nouveaux dispositifs pour l'égalité

Au-delà du pouvoir des images, ce colloque convoquera réflexion et témoignages. Une table ronde sur l'enseignement des sciences sera l'occasion de confronter des expériences d'enseignants de tous les niveaux, depuis les maternelles jusqu'aux études supérieures. Six conférences inviteront à la réflexion sur l'intégration des filles dans les filières scientifiques et techniques. Une manifestation nécessaire qui montre que les mentalités changent peu à peu, comme le constate Jacqueline

Etay : « Auparavant, les femmes progressaient moins bien que les hommes dans les carrières scientifiques, même quand leurs dossiers étaient meilleurs. Peu à peu certains instituts ou laboratoires ont su s'atteler à ce problème et mettre en place des dispositifs pour tendre vers plus d'égalité. À Grenoble, nous avons la chance d'avoir une personne à la Préfecture missionnée sur l'égalité hommes-femmes. Mais il y a encore du travail à faire. » ■ RC

Colloque Un rêve pour les filles et les garçons : la science, le 9 novembre 2019 de 8h30 à 18h30. Auditorium de Grenoble INP, Parvis Louis-Néel, Grenoble. Inscription gratuite : urlz.fr/aeZW (figas.sciencesconf.org/resource/page/id/7) Repas : 10 €, 4 € (étudiants), gratuit (lycéens)



embellissement

La rue Chenoise refait sa vie

Depuis juillet, une nouvelle ère s'est ouverte pour le quartier Chenoise, dont la rue éponyme a été rendue piétonne.

Cette initiative Cœurs de Ville, Cœurs de Métropole est menée en collaboration avec les habitants et commerçants du quartier: «*L'association Osez Chenoise souhaitait que cette rue soit rendue aux piétons; nous voulions un axe apaisé pour tous*», déclare son trésorier Sébastien Pia. «*Et depuis ces travaux, la rue est plus accueillante et invite davantage à venir*

se promener dans le quartier. Avec cette piétonnisation, nous avons la volonté de faire redécouvrir le cœur historique de Grenoble», assure l'intéressé.

Au centre de toutes les attentions

Dans ce sens, plusieurs projets sont menés par les adhérents: «*Nous organisons chaque année au mois de juin un festival gratuit ayant pour but de valoriser la scène locale et nationale.*» Cette fête se tient au 10, rue Chenoise, dans la cour intérieure du café La Pao. Autre projet

pour valoriser le cœur historique, les Bougies de Chenoise éclairent rues et cours intérieures afin de valoriser l'architecture de la rue tout en douceur. Pour prolonger la découverte, une brochure éditée par l'association et mise à disposition gratuitement à l'Office de Tourisme guide une balade historique au cœur du quartier. Prochainement une application permettra aux touristes de découvrir d'une manière décalée et ludique les rues Chenoise, Brocherie et les places Notre-Dame et Bérulle. ■ SB

© Thierry Chenu

social

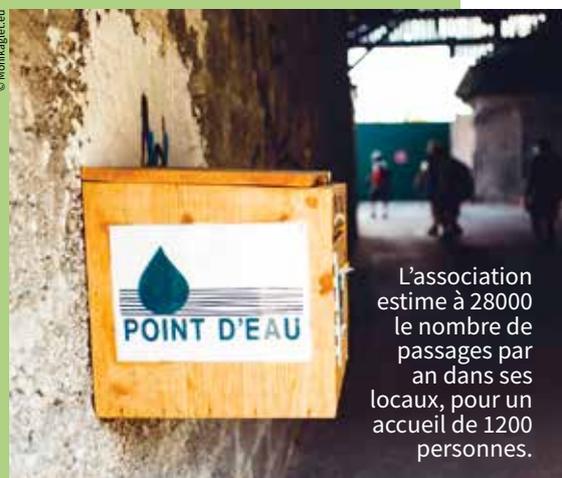
Point d'eau rafraîchit ses ambitions

Lieu d'accueil de jour dans le quartier de l'île-Verte, Point d'eau construit de nouveaux locaux pour développer ses activités dans les meilleures conditions possible.

Chaque jour, Point d'eau accueille 120 personnes en grande précarité sociale ou sans domicile fixe, gratuitement. Créée en 1993, l'association agréée par la Fondation Abbé-Pierre voulait d'abord répondre à des problématiques d'hygiène, avec mise à disposition de douches, de machines à laver et d'un espace d'accueil reposant. Elle a développé ensuite de nouveaux services : bagagerie, pôle santé, service « accès

aux droits» et lancé des initiatives pour remobiliser les personnes (sorties montagne, ateliers cuisine...). «*L'idée est de montrer que tout est possible, quelle que soit la situation. On essaye de maximiser la participation des personnes: le vrai travail est celui de la confiance*», explique Richard Diot, le directeur. Depuis 2016, l'association cherchait de nouveaux locaux: elle a opté pour la construction d'un bâtiment sur un terrain concédé par la Ville de Grenoble, rue François-Giraud. Diverses demandes de financements ont été sollicitées auprès de Grenoble-Alpes Métropole, des fonds privés et des financements participatifs. ■ JF

© Montlagier.eu



L'association estime à 28000 le nombre de passages par an dans ses locaux, pour un accueil de 1200 personnes.

www.pointdeau.org - pointdeau@wanadoo.fr

Gre. l'été en images

INFORMER



© Auriane Poillet



Un Pas vers l'Eau

Rapprocher les Grenoblois de leur rivière.

14 juillet

Feu d'artifice éblouissant autour de la Tour Perret.



© Thierry Chenu



© Alain Fischer



Festival du film court

Scénario idéal pour les soirs d'été de la place Saint-André.



Cabaret Frappé

Les concerts gratuits en plein air ont fait le plein.

© Alain Fischer





© Sylvain Frappat

L'été en images



L'Été Oh ! Parc

Jeux, sports, détente et sourires en tranches, tout l'été au parc Paul Mistral.

Coupe du monde de football féminin

Cinq matchs qui ont fait vibrer le Stade des Alpes en juin !



© Auriane Poillet



Émergences III

Jeunes talents grenoblois : tous en scène au Jardin de Ville pour un spectacle festif et populaire.

© Sylvain Frappat



Opéras d'été

La grande Esplanade, théâtre de projections grand format pour les grands airs.



© Sylvain Frappat

Gre. le reportage

économie

Mode in Grenoble : à vos marques, prêt-à-porter !

Eska, Belledonne, Petit Shirt, Desmerveilleuses... Ces noms évocateurs sont ceux de marques de vêtements ou de chaussures récentes made in Grenoble. Si chacune développe sa propre identité, ces marques ont toute un point commun : favoriser le commerce et la création locale, avec souvent la touche environnementale en plus. Fortement impacté par la délocalisation, le textile déroule à Grenoble sa dynamique propre, exhumant des valeurs et un savoir-faire longtemps oubliés. Par Julie Fontana

© Auriane Poillet



Petit Shirt, grand style !

Petit Shirt, c'est le nom de l'atelier de personnalisation textile, fondé par Margo Billon. Cette jeune graphiste de formation s'est lancée il y a 3 ans dans la création de son entreprise et de sa boutique en ville. « J'avais vu ce concept à Paris, et l'idée m'a tout de suite plu. Chacun peut personnaliser ses vêtements, en imprimant un dessin de son choix, ou dessiné par notre service de création visuelle », argumente-t-elle. Derrière le comptoir de l'atelier, deux machines d'impression numérique sont, symboliquement, comme les moteurs du projet. Suspendus dans toute la boutique, les tee-shirts, sweats, sacs et autres vêtements « neutres » n'attendent plus qu'une touche de personnalisation. Question matière première, Petit Shirt se fournit majoritairement chez une marque belge Stanley/Stella, qui produit des vêtements en coton écologique et biologique. En septembre 2018, Petit Shirt a créé la ligne de vêtements La Noix. Ses imprimés mettent en valeur avec humour et poésie l'identité de la région grenobloise. Les artistes et tatoueurs peuvent aussi s'exprimer sur les vêtements, avec la « Petit Shirt galery ».

📍 5, rue Lakanal - petit-shirt.fr - contact@petit-shirt.fr

Eska, la marque qui grimpe

Pour la petite histoire, c'est parce que les organisateurs du championnat du monde d'escalade lui ont demandé d'exposer ses vêtements à Chamonix... qu'elle a lancé sa ligne de vêtements d'escalade ! À l'époque, Hélène Debruères a 20 ans. Elle est une fervente pratiquante de ce sport. Bac couture en poche, elle commence à créer des habits techniques pour son entourage et elle-même. Suite à cet appel haut-savoyard, elle met tout en œuvre pour créer sa marque et une première collection en trois mois. « J'étais assez naïve pour me lancer ! », s'amuse-t-elle. Huit ans plus tard, Hélène a sa boutique dans le quartier Championnet. Elle vend ses vêtements « typés grimpe » hommes-femmes, alliant style, confort et résistance. Au fil des années, les collections évoluent dans un univers plus urbain. « Je fais moins d'escalade, mais je continue d'avoir envie de porter les vêtements que je crée. Ma clientèle grandit aussi avec moi, je suis à son écoute de ses nouvelles envies », explique-t-elle. Les deux collections annuelles sont produites en série limitée. La couturière s'attèle à exercer son activité avec une éthique certaine : « J'ai voulu faire de l'artisanat pour ne pas faire fabriquer ailleurs. S'il est difficile aujourd'hui de s'assurer de la traçabilité du coton, j'essaie de faire de mon mieux, en me fournissant avec du tissu biologique. »

📍 7, rue du Lieutenant Chanaron
www.eska-vetements.fr - helene@eska-vetements.fr



© Auriane Poillet



© Auriane Poillet

Desmerveilleuses : le body fait sa mode

Professionnellement, Christelle Surdon voulait créer son propre « bébé ». C'est chose faite puisqu'elle vient lancer Desmerveilleuses, une marque de bodys pour bébés de 0 mois à 2 ans. « *Je voulais faire du body une pièce de mode, biologique et qui dure dans le temps* », raconte-t-elle. Dans ce projet nouvellement né, le respect de la peau des tout petits est central : le coton est confortable, résistant et certifié biologique GOTS (Global organic textile standard). Les matières synthétiques ainsi que les étiquettes sont proscrites. Sa chaîne de production est à l'affût de l'artisanat français : « *Le textile a toujours été une de mes passions, et, dans mon quotidien, je consomme local. Or, le textile est de plus en plus délocalisé, alors qu'avant les années 1970, la France était pionnière dans ce domaine... Desmerveilleuses répond à ces deux aspects : c'est un projet lourd de sens pour moi* », exprime-t-elle. La créatrice imagine et dessine le petit vêtement, qu'elle confie ensuite à un atelier de couture lyonnais. Les dessins sont réalisés par la graphiste Pataflo, puis imprimés par l'atelier d'impression textile grenoblois Petit Shirt. « *Il y a le côté chaleureux aussi, de faire travailler les commerçants et les petites entreprises* », apprécie-t-elle. Pour sa première collection, la jeune femme de 25 ans a été inspirée par un thème « bohème-floral ». La boutique est actuellement en ligne, mais l'entrepreneuse souhaite, à terme, se développer à l'occasion de boutiques éphémères avec d'autres créateurs.

📧 desmerveilleuses@gmail.com – Facebook et Instagram : desmerveilleuses



© Belledonne

Belledonne lâche sa basket

L'histoire de la basket Belledonne, c'est l'histoire d'Antonin, Luc et Mikaël, trois copains passionnés de mode, soucieux de la qualité et l'éthique de fabrication. Niveau vêtements, ils trouvaient facilement chaussures à leur pied. Côté souliers, en revanche, la tâche s'avérait plus compliquée. D'où l'invention de leurs propres chaussures. « *Nous souhaitons proposer des produits européens, durables, avec une qualité haut de gamme. En Europe, il y a des savoir-faire de qualité, dans des conditions décentes de travail. Nous adhérons à une vision du monde où nos actes ont un impact positif, et les consommateurs sont de plus en plus pour mûrs pour cela* », remarque Antonin. Les sneakers sont fabriquées au Portugal et vendues sans intermédiaire depuis Paris. Elles se veulent « *épurées, décontractées, modernes et citadines* ». Point de vente exclusif, le site internet de la marque met en avant la transparence du produit, pour « *montrer ou va l'argent du client, et la valeur du travail effectué à chaque étape de fabrication* ». Les trois entrepreneurs ne vivent plus à Grenoble, mais la marque Belledonne est un clin d'œil à leurs origines : « *On est des enfants de Belledonne, c'est l'endroit qui nous a vus grandir. On y a vécu 23 ans et on y est attachés* ».

📧 info@belledonne.co – belledonne.co



© Belledonne

Se sentir bien dans sa ville

Nous avons tous envie d'une ville agréable à vivre, et ce sentiment dépend de multiples facteurs: des rues nettes, des parcs et des jardins entretenus, des lieux de quiétude et de contemplation... La Ville de Grenoble s'efforce de traiter ces enjeux en mobilisant ses différents services, réorganisés pour mieux répondre à l'évolution des besoins des habitants et des usagers. Des équipes plus visibles sur le terrain et plus proches des préoccupations des Grenoblois.es, des compétences dédiées aux nouveaux défis urbains (graffitis, dépôts sauvages), des modes d'intervention réajustés: la modernisation est permanente. Elle doit offrir à l'ensemble des citoyen.ne.s les moyens de consolider leurs rapports à l'espace public et renforcer l'envie de chérir leur ville.

Un dossier réalisé par Audrey Passagia et Richard Gonzalez

Ils sont chiffonniers, balayeurs, manipulateurs de machines spéciales, coloristes quand il faut s'occuper des tags, voire experts en pompes et vannes pour réparer une fontaine... Pas moins de 250 agents municipaux forment le bataillon bigarré de la propreté urbaine à Grenoble. Depuis 2017, le service a modifié ses plans. Travaillant du lundi au dimanche, les agents sont présents en semaine dès 6 heures et jusqu'à 19 heures, le samedi de 9 heures à 16 heures et le dimanche après les marchés. Si le plus gros de leur tâche revient au balayage de nos rues et places, leur champ d'intervention s'est élargi au fil des ans. Des missions spécifiques leur sont attribuées, adaptées à des besoins des habitants qui changent au gré des saisons et au fil des ans. La transformation perpétuelle de la ville renouvelle aussi leurs gestes. L'intégration de nouvelles pistes cyclables dans la voirie oblige par exemple les agents à une vigilance inédite, tout



© Auriane Poillet

comme une rue plus commerçante, une nouvelle école leur dicte de modifier leur mode opératoire.

Des missions diversifiées

Cherchant à optimiser leur efficacité, les agents de la propreté unissent leurs efforts à ceux des espaces verts. Ces

derniers bichonnent nos coins de verdure, avec beaucoup de nuances selon l'usage horticole ou plus récréatif. Et si l'accroissement du végétal les pousse à davantage d'attention, on les voit maintenant s'occuper de l'entretien du mobilier urbain, du nettoyage des corbeilles dans les parcs, etc. Ce sont eux aussi qui, sur certains sec-



© Auriane Poullet

teurs, collectent les mégots – dont on ne rappellera jamais assez l'énorme impact environnemental. La polyvalence est donc de mise, c'est elle qui permet d'être réactif. Du coup, les agents de la propreté sont eux aussi régulièrement formés pour élargir leurs compétences. Certains se sont même spécialisés sur des champs bien spécifiques. L'une des équipes est désormais en charge de l'entretien des bassins, fontaines et toilettes publiques, tandis qu'une autre a pour mission l'enlèvement des graffitis. Des experts interviennent pour la dératisation (aidés par des furets!), la désinsectisation et la désinfection des bâtiments communaux. Enfin, une vingtaine d'agents sont affectés à des espaces soumis à des contraintes particulières, comme le nettoyage des cours d'école.

Nouez le dialogue !

Tous ont aussi à cœur de transmettre et d'informer. La visibilité accrue des agents municipaux dans nos rues et nos parcs

les rend plus disponibles à l'échange. Si vous souhaitez mieux connaître leurs missions ou leur poser des questions, n'hésitez pas à les aborder. Ils auront à cœur de vous expliquer leur travail. Misant sur l'effort collectif, une cellule Propreté participative veut aussi infor-

mer le plus grand nombre à ces enjeux. Car c'est dans les liens tissés entre les habitants et les équipes sur le terrain que se construit une ville au quotidien, plus belle, plus agréable à vivre. ■

En quelques chiffres

250
agents



550 km
de voies
à nettoyer



10 millions
d'euros
de budget de
fonctionnement



35000 m²
d'affiches et graffitis
à effacer

10 millions
d'euros pour la flotte
de véhicules



DÉCRYPTER



© Alain Fischer

Quelle est votre zone d'intervention et quelles sont ses spécificités ?

J'interviens sur un secteur qui va du rectorat au forum de la Métro et du boulevard Jean-Pain à la rue Hébert... C'est une zone où les parkings et les stationnements sont nombreux, avec une « problématique voiture » donc. Lorsqu'elles sont collées au trottoir, nettoyer devient très

rencontre

“Par respect pour mon travail”

Anthony Girard, agent à la Propreté urbaine.

compliqué. Et les parkings peuvent être squattés, dans ces cas-là au petit matin, on retrouve tout et n'importe quoi...

Qu'est-ce qui est le plus satisfaisant pour vous ?

Quand à la fin de la journée je retransverse mon quartier et que je ne vois pas un papier par terre ou que les gens me remercient, c'est une vraie satisfaction. Un jour, j'ai passé toute une matinée sur une pelouse où les gens lâchaient leurs chiens. Les habitants ont dû me voir et depuis, elle est restée propre ! Ils ont fait un effort par respect pour mon travail donc, et ça c'est vraiment encourageant...

Est-ce que votre mission a une incidence sur votre conduite personnelle ?

Oui c'est sûr, et il n'est pas question que mes enfants jettent quoi que ce soit par terre non plus ! Depuis qu'ils sont tout petits, je leur explique que s'ils ne jettent pas leurs déchets à la poubelle, quelqu'un devra le faire à leur place, et ça, c'est impossible !

Si vous pouviez adresser un message aux usagers ?

Je crois qu'en priorité, je m'adresserais aux propriétaires de chiens. Pour moi comme pour les usagers, passer après la promenade des chiens, c'est le pire ! ■

Tags : une lutte à dessein

Au sein du service de propreté urbaine, une équipe anti-tags et graffiti multiplie les innovations techniques pour venir à bout de ce phénomène qui touche les villes mondiales. La question de la valeur artistique de certains dessins est également posée.

Constituée de six personnes, l'équipe anti-tags est à pied d'œuvre toute l'année, partout dans Grenoble. Ses interventions sont régies par un protocole strict qui prévoit notamment l'enlèvement en moins de 48 heures après leur signalement les tags injurieux ou nominatifs. Le délai est même souvent raccourci à quelques heures sur la zone Zéro Tag : celle-ci concernait l'hyper-centre et fait aujourd'hui l'objet d'une révision pour s'étendre jusqu'à la gare. Quand la tache résiste, les techniciens pulvérisent du sable sous haute pression, avec un nettoyeur à précision quasi chirurgicale. Dans une perspective préventive, différentes actions sont aussi mises en place. Le service Propreté invite notamment certaines copropriétés qui envisagent de refaire leurs façades à choisir parmi une

gamme de couleurs restreintes. Cette palette relativement neutre garantit des stocks de peinture suffisants et une intervention rapide en cas de besoin.

Basquiat à Grenoble ?

Reste l'épineuse question de la valeur de certains dessins. D'où la nécessité de faire appel régulièrement à des regards experts. Toujours dans cet esprit de partage des connaissances, la Ville sollicite l'association Spacejunk, organisatrice du Street Art Festival, et le Musée de Grenoble pour sauvegarder certaines œuvres susceptibles de présenter une légitimité artistique. « On peut se baser sur un

critère très simple, qui consiste à évaluer le temps passé, un geste qui a demandé un travail... », explique Jérôme Catz, fondateur du réseau Spacejunk et du Grenoble Street Art Festival. Un Basquiat en herbe serait-il en train d'éclorre dans le béton local ? Question compliquée quand on sait que les premiers dessins du génial New-Yorkais frôlaient l'insignifiance... ■



© Alain Fischer



© Auriane Poillet



© Auriane Poillet

le dossier

Opération canapé

Dans une volonté d'efficacité et de proximité, c'est maintenant la Ville qui prend en charge le traitement des dépôts sauvages, une mission dévolue jusqu'ici à la Métropole.

4 questions à...

Lucille Lheureux, adjointe en charge de l'espace public et de la nature en ville



d'un côté à l'autre de la rue: il leur faudra réorganiser leurs actions. Les agents seront aussi plus efficaces s'ils renforcent leurs liens avec nos concitoyens.

La Ville a récemment récupéré le traitement des dépôts sauvages...

Oui, dans un objectif de clarification et là encore d'efficacité. Grenoble se doit d'être intraitable sur les dépôts sauvages. Les objets volumineux abandonnés sur l'espace public constituent de sérieux obstacles pour les personnes les plus fragiles: seniors et handicapé.e.s D'où son action de sensibilisation avec la déchèterie mobile, d'où aussi son équipe dédiée de six agents qui interviennent au quotidien pour identifier les contrevenants et facturer.

Une ville plus agréable, c'est aussi une ville plus verte ?

Bien entendu. La gestion de la végétation en ville est innovante à plus d'un titre. Zéro produits phytosanitaires pour les parcs et les jardins, c'est fondamental pour la santé des habitants et des agents, et pour la biodiversité. Le désherbage manuel est plus difficile, mais c'est au bénéfice de tous. Une végétation diversifiée (chénopodes, coquelicots, pissenlits...) attire les pollinisateurs autant que les regards. Les herbes folles signalent le retour de la nature en ville. Et la végétalisation limite autant les effets de chaleur que les tags ! ■

C'est quoi, une ville où l'on se sent bien ?

Ce sont d'abord des espaces publics où l'on se sent accueilli. Par exemple, avec des éclairages publics à la sortie des écoles, du mobilier urbain en bon état pour profiter d'un moment de confort, des corbeilles qui ne débordent pas... C'est bien sûr aussi une ville sans dégradation et correctement nettoyée. Et c'est une ville où l'on se sent à l'aise et à sa place.

Comment y parvenir ?

Les équipes municipales sont prêtes à intervenir dans tous les secteurs de la ville, tout le temps. Au-delà, ces agents doivent s'adapter en permanence aux nombreux changements. Si par exemple on réaménage une place en y ajoutant des espaces verts, ils devront davantage agir manuellement pour l'entretien des pelouses et le ramassage des feuilles en automne. Pareil si on déplace l'entrée d'une école



C'est maintenant plus clair. Depuis le 1er juin, la Ville de Grenoble gère les dépôts sauvages sur son espace urbain, ces canapés, étagères et autres frigos lâchement abandonnés par leurs propriétaires indélébiles. Rappelons que ces objets volumineux et hors d'usage doivent finir leur vie dans les trois déchèteries prévues à cet effet, où des bennes spéciales accueillent leurs carcasses. Cette incivilité n'est pas rare : 1700 dépôts sauvages ont été signalés l'an passé. La Ville a donc décidé d'affecter une équipe de six personnes à cette mission, tandis que la Métropole met à disposition deux véhicules dédiés. Dès le premier mois, l'équipe a évacué 500 m³ de ces déchets. « Et comme nous assurons à la fois la centralisation de l'information et la prise en charge, nous sommes en capacité d'être plus réactifs », explique l'un des agents. Si la sensibilisation et le dialogue restent la priorité, la procédure peut aller jusqu'à la verbalisation par la Police municipale. Et cela peut coûter cher : une facturation de 150 euros par mètre-cube de déchet. « Lorsqu'un signalement a pu être établi, nous essayons d'abord d'identifier les contrevenants. Dans la plupart des cas, nous procédons à un rappel de la loi. Si nous ne parvenons pas à nouer le dialogue, nous procédons à la facturation. Un canapé de trois mètres cubes en moyenne, c'est donc 450 euros. » ■

Gre. le d

DÉCRYPTER

Et si on s'y mettait tous ?

Resserrer les liens entre usagers, commerçants et agents pour aligner les actions : c'est l'objectif de la cellule Propreté participative lancée par la Ville. Des initiatives concrètes naissent de ces échanges, afin de redessiner collectivement les contours d'une ville plus proche des besoins de chacun.e.

La propreté, c'est de l'entretien : des gestes techniques, étudiés, adaptés. C'est aussi du civisme : chacun respecte l'espace public, pour que tout le monde s'y sente serein et profite d'une ville embellie. Voilà résumé le message des trois agents qui composent la cellule Propreté participative, créée pour attirer l'attention du plus grand nombre autour de ces enjeux. « *Beaucoup de commerçants et d'entreprises mènent des actions chacun de leur côté en faveur de la propreté. Nous essayons de rendre ces actions cohérentes entre elles pour qu'elles soient plus efficaces* », explique un agent. Mot d'ordre de la cellule Propreté participative : l'accom-



© Sylvain Frappat

pagnement. Ses agents interviennent dans les écoles et les quartiers pour sensibiliser les plus jeunes et expliquer le sens de leur action, depuis la lutte contre le bruit jusqu'au zéro phyto en passant par le nettoyage de l'espace public.

On ne mégote pas avec la propreté

C'est au fil des échanges noués avec les commerçants du centre-ville que le service a mis en place l'opération *Pas sur le trottoir, dans le cendar* pour limiter les jets de mégots sur la chaussée. Les entreprises qui le souhaitent et les unions de quartiers peuvent aussi s'engager dans ce partenariat. Une trentaine de cendriers ont déjà été installés. Près de 14 000 cendriers portatifs ont également été fournis

à d'autres partenaires ou directement aux particuliers lors d'événements festifs. Ce même esprit collaboratif préside aujourd'hui sur les marchés de la ville.

Pour renforcer l'efficacité du nettoyage des places, une collecte de biodéchets s'est structurée autour de bennes mises à la disposition des primeurs. Fruits et légumes invendus sont collectés pour alimenter un site de compostage basé à Voiron. Plus de 5 tonnes de compost ont déjà été fabriqués à ce jour ! ■

Une fête ou une animation dans votre quartier ? L'équipe de la Propreté participative fournit le matériel nécessaire pour limiter l'impact de votre événement. Service Propreté Urbaine - 04 76 33 68 00



© Alain Fischer

3 questions à...

Nicolas Creissels, propriétaire du café O'Callaghan, place de Bérulle, impliqué dans l'opération Pas sur le trottoir, dans le cendar.

Après plus d'un an, quel est l'impact sur la place ?

Ca ne change pas radicalement les choses, mais l'écologie est une somme de « pas grand-chose » qui modifient petit à petit les comportements. Et nous devons tout de même vider le cendrier assez régulièrement.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette opération ?

En réalité, on n'est pas « intéressé » par ce genre d'opération, qui ne représente qu'une petite contrainte supplémentaire

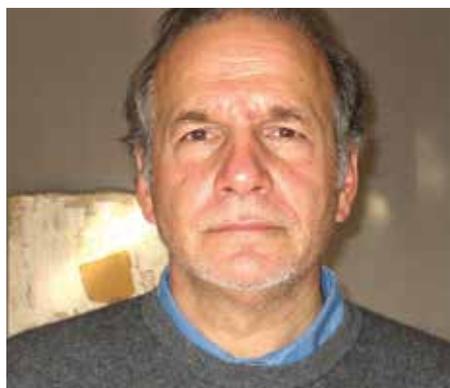
de nettoyage pour nous. Mais on se sent concernés parce que c'est utile, on ne peut plus ignorer l'impact écologique des mégots.

Constatez-vous des changements chez les usagers ?

La Ville pousse à gérer les déchets correctement et les gens s'y prêtent volontiers dès lors que la démarche reste simple et pratique. Dès qu'il y a un effort à fournir, une distance à parcourir ou un petit obstacle, c'est beaucoup moins efficace. C'est vrai pour les mégots comme pour le tri du verre... ■

interview

“ La qualité appelle l'exigence ,”



© DR

Rencontre avec Jean Bouvier, consultant en gestion urbaine, ancien chercheur associé au CSTB (Centre scientifique et technique du bâtiment), à Saint-Martin-d'Hères.

Peut-on évaluer la propreté (ou la saleté) d'un quartier, d'une ville, et si oui sur quels critères ?

Oui c'est faisable, il y a d'ailleurs plusieurs méthodes. Certains ont essayé dans les années 1990 de mesurer cela de façon exclusivement objective, mais c'est très compliqué. Lorsqu'on commence à compter des taches et mesurer leur taille, cela devient très vite une usine à gaz...

La notion de propreté ne peut s'appuyer que sur des éléments subjectifs ?

Oui et non. Oui dans la mesure où de nombreux éléments entrent en jeu. L'éclairage, la qualité des revêtements par exemple, va influencer sur la perception, au-delà de la question du nettoyage en lui-même. On parle donc bien de « perception ». Mais ce qui est remarquable en revanche, c'est que si l'on fait un relevé collectif, via une balade urbaine, le groupe finit toujours par être d'accord sur l'évaluation globale. C'est systématique.

Les attentes des usagers ont-elles évolué au fil du temps ?

Ce qui est certain, c'est que la qualité appelle l'exigence. C'est vrai pour tout mais particulièrement en matière de propreté urbaine. Si un quartier est net, très propre, le moindre papier va attirer l'attention. Dans un environnement mal nettoyé, au bout d'un certain temps, on s'habitue, on intègre cet état... Donc l'exigence de propreté progresse avec le niveau d'entretien. Et globalement, nos sociétés occidentales sont habituées à vivre dans des villes de plus en plus propres. En tout cas, ce qui renvoie à la notion de saleté est dénoncé très rapidement et très fortement.

Y a-t-il des initiatives intéressantes dans certaines villes et si oui, lesquelles ?

Plusieurs démarches assez intéressantes ont été engagées ces dernières années. En premier lieu, la médiation. Mobiliser des agents pour s'adresser au public est assez nouveau. En ce qui concerne la gestion des encombrants, qui est souvent un peu épineuse, des expériences ont été menées sur la sensibilisation. On constate aussi que l'efficacité est liée à la rapidité de l'intervention. À Paris, des équipes sillonnent les rues, et des applications sur smartphone permettent de signaler un encombrant en bas de chez soi. Ça permet un repérage et un enlèvement plus rapide. Enfin les *nudges* (dispositifs incitatifs) sont assez intéressants aussi.

L'état d'un quartier ou d'une ville est-il révélateur du rapport des habitants à l'espace public ?

C'est une question complexe. Pour répondre, il faut analyser chaque cas particulier et tenir compte de multiples critères. Mais la constante, c'est que l'état d'un quartier repose avant tout sur l'efficacité de la gestion urbaine. Et lorsqu'une zone est nettoyée plus régulièrement qu'une autre, les habitants y sont globalement plus respectueux. ■

Toilettage de nos toilettes

D'ici la fin de l'année, la quasi-totalité des 16 toilettes publiques réparties dans la ville seront remplacées. Plus modernes et équipés d'un nettoyage automatique, ces nouveaux WC publics seront en bonne partie télé-gérés. A quelques exceptions près (place Félix-Poulat entre autres), les emplacements seront sensiblement identiques. ■



© Auriane Poillet

Pour ne partager que le meilleur...

...avec nos amis les chiens, 7 espaces de liberté, 170 parcs canins et des distributeurs de sacs émaillent la ville. Par ailleurs, comme pour les enfants, la propreté n'est pas innée mais ça s'apprend ! Un éducateur canin de la Ville est à votre disposition pour vous aider gratuitement.



Gre • le décodage

DÉCRYPTER

rentrée

Écoles au long cours

Une année après l'inauguration du groupe scolaire Simone-Lagrange, la nouvelle école Florence-Arthaud ouvre ses portes à 45 enfants en cette rentrée 2019.

Située au cœur d'un îlot d'habitations du cours Berriat, l'école maternelle est née de la réhabilitation de l'ancienne école privée Saint-Bruno. De cet ancien établissement, elle n'a gardé que le toit et les murs. Tout a donc été refait à neuf pour un budget total d'environ 1,8 million d'euros répartis entre la Ville et le Conseil Départemental. À terme, l'école accueillera quatre classes pouvant regrouper jusqu'à 120 enfants. Les futurs élèves et leurs parents ont pu visiter ces nouveaux locaux fin juin. À cette occasion, les familles ont découvert les différentes salles de classe, les deux dortoirs, la salle



© Alain Fischer

de restauration, la salle de motricité ainsi que les deux espaces extérieurs et leurs jeux de cour. Cette nouvelle ouverture vient renforcer les structures déjà existantes dans le secteur 1 qui a connu une forte augmentation de l'effectif et qui est une zone très active du Plan écoles de la Ville.

Et la suite ?

Lancé en 2015, le Plan écoles se poursuit sur le secteur 1. Après la nouvelle école Simone-Lagrange il y a un an sur la Presqu'île, après cette école Florence-Arthaud qui ouvre, l'école Diderot va faire

l'objet d'un agrandissement et d'une rénovation de la partie existante, tout comme l'école Buffon. Une rénovation thermique sera par ailleurs effectuée dans l'école Ampère.

Qui est Florence Arthaud ?

Fille du directeur de la maison d'édition grenobloise Jacques Arthaud, Florence était l'une des plus célèbres navigatrices françaises. Elle fut la première femme à remporter la Route du Rhum en 1992 et était surnommée « la petite fiancée de l'Atlantique ». ■ JF

équipement

Un centre sportif pour la Villeneuve

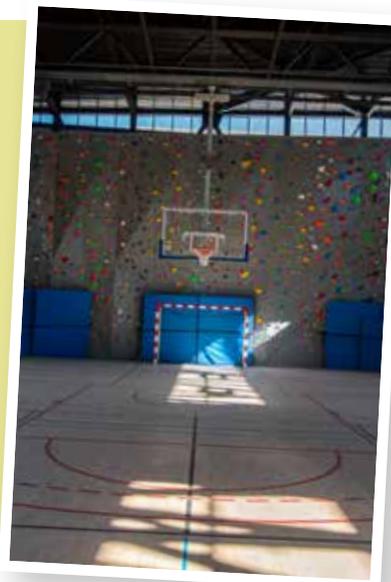
Après deux ans de travaux, le tout nouveau centre sportif Jean-Philippe-Motte ouvre ses portes en cette rentrée scolaire 2019 dans le quartier de l'Arlequin.

D'une surface totale de 1981 m², le centre accueille une salle multisports avec 300 places dans les gradins, un mur d'escalade, une salle de motricité et une salle plurivalente ouverte sur l'extérieur pour les activités sportives et de quartier. L'inauguration du bâtiment, situé en face de l'arrêt de tram La Bruyère, aura lieu le 21 septembre. Pour l'occasion, le Forum de rentrée du secteur 6 se joint à la fête.

De 10 heures à midi, associations et structures diverses tiendront des stands sur le parvis du centre sportif. Les habitants pourront alors découvrir de nombreuses activités sportives et culturelles et s'y

inscrire. L'incontournable troupe de batukavistes et les danseurs de capoeira ajouteront leur belle énergie à l'événement. À midi se tiendra l'inauguration officielle du centre sportif. L'après-midi, les visiteurs pourront observer diverses démonstrations sportives, prévues jusqu'à 18h ! ■ AP

Centre sportif Jean-Philippe-Motte - 1, rue des Peupliers - Forum de rentrée de 10 heures à midi - Inauguration de 12 heures à 14 heures - Démonstrations et activités sportives de 15 heures à 18 heures



© Sylvain Frappat

accueil

À votre écoute !

Recueillir les demandes des usagers, les transférer aux services compétents et apporter les bonnes réponses dans les meilleurs délais : voici les recettes d'un accueil efficace et performant. Une priorité de la Ville aujourd'hui récompensée par un troisième prix du trophée Accueil & Relations usagers du baromètre Afnor.

Oubliées les files d'attente et les correspondances en attente de réponse ! Depuis 2012, l'accueil des usagers a pris un autre visage, animé par un souci d'efficacité et de qualité. Ainsi, c'est désormais le service accueil de l'Hôtel de Ville, composé d'une vingtaine de personnes, qui recueille et classe la totalité des demandes qu'elles proviennent de courriers postaux ou numériques, d'appels téléphoniques ou de réclamations faites au guichet. C'est ici qu'elles sont toutes enregistrées afin d'en assurer la traçabilité via un outil numérique, Idylle.

Contrat de service

Aux requêtes simples qui peuvent être résolues sans faire appel à des connaissances techniques, les agents d'accueil vont répondre rapidement. Pour le reste, qui nécessite une instruction, une prise en charge plus approfondie et un niveau de réponse relevant de l'expertise de techniciens, les demandes vont être dirigées vers les services compétents, qui ont la légitimité pour apporter les explications pertinentes aux interrogations des habitants.

Grâce à ce nouveau mode de fonctionnement sur deux niveaux, ce n'est plus à l'usager de rechercher la bonne personne pour avoir la bonne information : la mairie s'en charge ! Ce fonctionnement est d'ailleurs formalisé par un contrat de service entre la Direction Relation Citoyenne, dont dépend le service accueil, et les directions des métiers afin de valider le processus.



© Jean-Sébastien Faure

Récompensée par l'Afnor

Cette nouvelle organisation de l'accueil s'est également placée sur le terrain de la performance et de la qualité. En effet, depuis 2013, la Ville de Grenoble est entrée dans une démarche Afnor, qui alimente depuis 2012, un observatoire des pratiques d'accueil et de gestion de la relation des usagers. À partir d'outils tels que des demandes tests d'usagers-mystères, des questionnaires de satisfaction, des enquêtes en ligne ou encore d'une borne permettant de recueillir en temps réel et sous forme d'évaluation à chaud les avis et commentaires laissés par les

usagers, cet organisme mesure et évalue la qualité de l'accueil de collectivités.

Un travail en continu qui a permis de mesurer aussi les résultats obtenus et même de récompenser les efforts accomplis. En effet, à l'occasion des 7e Rencontres nationales "Accueil et relation aux usagers" qui ont eu lieu à Angers les 16 et 17 mai 2019, la Ville de Grenoble s'est vu remettre le 3^e prix dans la catégorie des villes des plus de 50 000 habitants. La réussite d'une action dont les bénéficiaires, sont autant la Mairie, ses services que les usagers. ■ Richard Collier



Gre. le décodage

DÉCRYPTER

déplacements

Autopartage : ici s'invente la voiture du futur

Symbole de liberté par excellence, l'usage de la voiture se réinvente au fil des ans dans une société qui doit nécessairement se décarbonner. Prise de conscience environnementale oblige, l'autopartage se démocratise à Grenoble et dans sa métropole, encouragé par différentes initiatives.

C'est une tendance émergente: l'automobile individuelle tend de moins à moins à être la norme en centre urbain. Pollution, prise de conscience, coût à l'achat, coût du carburant et de l'entretien du véhicule, multiplication des mobilités douces:

tout incite à s'y prendre à deux fois avant d'acquérir une voiture. Et pour autant, elle rend également de grands services. Un dilemme que relève l'autopartage à travers la Scop Alpes Autopartage Citiz, présente à Grenoble depuis quelques années et dans 110 villes en France.

« La capitale des Alpes est au cœur du développement de l'autopartage sur la région avec une centaine de voitures Citiz et 35 voitures Yea! », explique Stéphanie Pesenti, responsable développement du réseau Citiz Alpes-Loire.

6 000 utilisateurs réguliers sur la ville

Comptant 6000 utilisateurs réguliers grenoblois, cette alternative « prend tout son sens lorsque le réseau de transports en commun est bien développé. Les habitants réfléchissent davantage sur l'utilité d'une voiture, d'autant plus que les places de stationnement deviennent chères et rares. » Selon l'entreprise, un véhicule Citiz remplace dix voitures individuelles tandis que plus de 50% des autopartageurs se séparent de leur

automobile ou évitent d'en acquérir une nouvelle, convaincus par l'efficacité du système. D'autant que les avantages sont nombreux: voiture adaptée aux besoins le temps d'un trajet, véhicule réservable facilement via son mobile, stationnements gratuits réservés, pour un budget mensuel moyen de 80€. « Ce sont généralement des personnes actives de 35-55 ans réalisant un trajet de 90 kilomètres. » Dernièrement, Citiz a lancé Yea! un service d'autopartage de dernière minute sans station ni réservation, disponible sur Grenoble, Seyssins, Fontaine et La Tronche. Via l'appli, l'utilisateur trouve la voiture Yea! la plus proche via le système de géolocalisation. Certes, l'autopartage demande un accompagnement des personnes pour qu'il se démocratise. « Il y a un aspect culturel et les aménagements urbains, en particulier au niveau des mobilités douces, jouent beaucoup dans cela. Mais à Grenoble comme à Strasbourg, les habitants sont de plus en plus sensibles à ces modes », conclut Stéphanie Pesenti. Une tendance de fond ? ■ ND



© Auriane Poillet

Armand Portaz, accompagnateur en écomobilité

« Se séparer de sa voiture, c'est changer ses habitudes »

« En automne 2017, j'ai participé au dispositif Je plaque ma caisse, une initiative lancée par le SMTC, Métromobilité et l'Ademe afin de sensibiliser les propriétaires de vieilles voitures à l'utilisation de modes de déplacement moins polluants. Au bout d'un an, je me suis séparé de ma voiture pour en acquérir une nouvelle que j'ai mise, depuis le 1^{er} janvier 2019, à disposition d'autres usagers grâce à Ma Chère Auto, un service d'autopartage entre particuliers développé par Citiz Alpes-Loire. Je réalise principalement mes trajets à vélo, tram et bus. Lorsque j'ai besoin d'une voiture en particulier le week-end, je prends une Citiz. Financièrement, je m'y retrouve. Je ne suis plus addict de ma voiture alors que pour moi, changer de cette habitude, c'était compliqué ! » ■



© ND



© Auriane Poillet

pétition

À Grenoble aussi, nous voulons des coquelicots !

Lancé en septembre 2018, *Nous voulons des coquelicots* s'installe partout en France à raison de plusieurs centaines de rassemblements mensuels. À Grenoble, Francis Odier, vice-président de France Nature Environnement Isère (ex-Frapna) et membre du collectif, présente ce mouvement national au caractère local.

Qu'est-ce que ce mouvement ?

L'idée est de créer une opération nationale grand public à grande échelle pour revendiquer l'arrêt de l'utilisation des pesticides de synthèse et sensibiliser les gens à leur nocivité. À Grenoble, FNE contribue à animer le collectif local du mouvement qui comprend une quinzaine d'associations : Les Amis de la Terre, Alternatiba, SERA...

Pourquoi parle-t-on de coquelicots ?

Il s'agit d'une plante très sensible aux pesticides. C'est pour cela que le coquelicot a été choisi comme emblème. Sous-entendu : on veut des champs avec des coquelicots, ce qui sera le signe qu'ils n'ont pas été traités avec des pesticides.

Quelles actions sont menées ?

Le cœur du dispositif, c'est l'appel des coquelicots. On s'adresse au gouvernement et non aux agriculteurs, car notre cible c'est bien la réglementation. On s'est donné deux ans pour populariser le thème et recueillir suffisamment de signatures. Pour cela, on organise des rassemblements tous les premiers ven-

dredis du mois. Il y a aussi la campagne de fleurissement, à laquelle on s'associe aussi à Grenoble.

En quoi consiste la campagne de fleurissement ?

C'est un autre support de communication et d'animation. Fin avril, on a semé des coquelicots sur une parcelle devant la MC2, en lien avec la Ville de Grenoble et sa démarche de réintroduction des plantes messicoles. La cohabitation est parfaite sur le fond et peut-être que l'on sèmera de manière plus importante l'an prochain.

Au bout d'un an d'existence, quel est le bilan du mouvement ?

Le mouvement permet de faire travailler les associations grenobloises ensemble et aussi avec les collectivités territoriales. C'est un vrai mouvement collectif. C'est aussi important de dire que des alternatives existent. Elles sont connues et expérimentées. Même s'il faudra négocier et s'adapter dans le temps, l'interdiction des pesticides de synthèse est une demande réaliste. ■ AP

aménagement

Le secteur Hoche-Malraux bientôt revisité ?

Le quartier Hoche et ses alentours font l'objet d'une réflexion urbanistique. La Ville de Grenoble a engagé une étude avec l'agence DMP pour imaginer les possibilités de reconquête des espaces libres de ce secteur. Les mots d'ordre ? Modernité, fraîcheur, végétation et liens.

Déménagement de la Chambre de commerce et d'industrie entraînant la restructuration de son bâtiment actuel, nouveau programme pour celui de La Poste : deux raisons qui ont incité la Ville de Grenoble à anticiper une réflexion d'ensemble sur le secteur. Ici, les espaces publics sont nombreux et variés : la place Malraux, le jardin Hoche, la place Valentin-Haüy, le carrefour Chavant, le square Silvestri et les rues... Au cours du premier semestre 2019, un diagnostic a été réalisé en concertation avec les habitants pour connaître les usages quotidiens. Les témoignages révèlent un fort sentiment d'identité au quartier.

Attractivité commerciale et résidentielle

Aujourd'hui, les besoins sont clarifiés : des liaisons plus lisibles entre les différentes composantes du secteur, ses espaces libres revalorisés, des lieux publics toujours plus agréables. « Nous suggérons notamment un travail de rafraîchissement des cœurs d'îlots, avec de l'eau et de la végétation », dévoile Christophe Denerier, architecte-urbaniste de l'agence DMP. Une attention particulière est donnée à la place André-Malraux, l'une des plus grandes de la commune. Dans cette démarche globale seront aussi pris en compte la qualité architecturale du bâti, l'attractivité commerciale et résidentielle... À suivre ! ■ JF

Gre • le décodage

Droits et devoirs des cyclistes

Grenoble devient une ville de plus en plus cycliste, avec un réseau de pistes cyclables plus sécurisé et mieux identifié. Partager l'espace public dans l'intérêt et le respect de chacun, piéton, cycliste et automobiliste, est la priorité. Pour les cyclistes, il y a quelques règles élémentaires du Code de la route à intégrer pour circuler en toute sérénité. Et attention aux contrôles, les infractions vont être davantage sanctionnées.

En zone piétonne,
le code de la route
impose l'allure au pas.

Avoir une vitesse
excessive : **35 €**



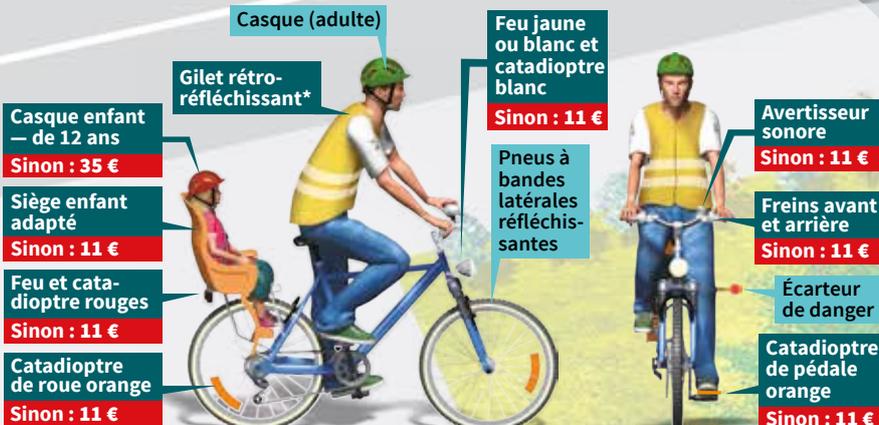
Les rues à sens unique peuvent être empruntées à contresens par les cyclistes, lorsqu'un panneau et un marquage au sol les y autorisent.

Équipements obligatoires

Équipements recommandés

* Obligatoire hors agglomération, la nuit ou quand la visibilité est faible

Source :
Prévention routière



Les couloirs de bus sont autorisés aux cyclistes et signalés par panneau et marquage au sol sauf indication contraire.





Les voies ou pistes cyclables sont signalées par un panneau et un marquage au sol, sur la chaussée ou sur le trottoir.

Automobiliste garé sur une piste cyclable
135 €

Circuler sous l'emprise de l'alcool
90 à 135 €

Griller un feu ou un stop
90 à 135 €



Ce panneau autorise les cyclistes à tourner à droite quand le feu est rouge.

Le sas vélo : un espace réservé aux cycles au feu rouge.

Téléphoner à vélo :
35 à 90 €

Rouler sur les trottoirs :
135 €
(mais autorisé pour les enfants jusqu'à 8 ans)

villeneuve - village-olympique

Rénovation : revue de détail

Mieux informer les habitants de la rénovation de leurs quartiers: c'est la vocation de la nouvelle Maison du projet, qui ouvre au Patio dès la mi-septembre.

Une maquette maniable et cinq totems thématiques seront installés à l'entrée de la bibliothèque Arlequin, accessibles au public aux horaires d'ouverture du Patio. Ils permettent de se renseigner sur l'habitat, l'espace public, les équipements, le projet social, les offres d'emploi liées au projet ainsi que sur l'actualité des chantiers et leur calendrier.

Meilleure visibilité

Cette Maison du projet arrive peu après la signature de la convention ANRU 2, deuxième volet de la rénovation des quartiers grenoblois et échirollois. Tout en offrant une meilleure visibilité à ce qui va se faire, la Maison accueille dans de meilleures conditions habitants et différents acteurs ou partenaires du projet. Une boîte à idées sera également disponible pour que chacun.e puisse apporter ses remarques et suggestions. Cette boîte à idées et les permanences qui ont lieu tous les jeudis après-midis accompagnent la concertation qui se poursuivra tout au long du projet, jusqu'en 2028. ■ AP
📍 **Le Patio, 97, galerie de l'Arlequin - Ouvert lu., ma., me., ve. de 8h15 à 12h et de 13h30 à 17h ; je. de 8h15 à 17h et sa. de 10h à 13h - lesvilleneuve.fr**

Mieux s'orienter au Patio

Bibliothèque Arlequin, Espace 600, Maison de l'image, Barathym, formalités administratives, PIMMS (Point Information Médiation Multi-Services): le Patio héberge de multiples services! À l'occasion de l'installation de la nouvelle Maison du Projet, la structure renouvelle sa signalétique pour aider ses usagers à mieux s'orienter dans le bâtiment.



© La Métro

secteur 4

Les Bifurkations, droit devant !

On va causer économie locale, sport ou encore culture à la Bifurk. Les 5 et 6 octobre prochain, le site accueillera la 5ème édition du festival Les Bifurkations. L'événement, organisé par le Collectif des Usagers de la Bifurk (le CUB), donnera un coup de projecteur sur ces trois thèmes.

Ce festival se veut représentatif de tout ce qui se crée, se passe et se dévoile dans l'enceinte et autour de la Bifurk durant l'année. La dynamique associative du CUB, les activités qui en émergent, ainsi que celles de ses partenaires (du quartier et d'ailleurs), seront mises en avant ce week-end. Le samedi, plusieurs pratiques sportives seront à tester, pointant l'accessibilité aux sports dans l'espace public : le sport adapté, le sport féminin, dans des lieux non dédiés, etc. Côté cultures,

une diversité de pratiques artistiques se présenteront durant ces deux journées, et au cours de la soirée du samedi : concert, expositions, mise en lumière particulière, spectacle jeune public, arts numériques, etc. Enfin, des stands et activités pour « faire soi-même », ou encore un vide-greniers, illustreront l'économie par le prisme du local et du réemploi. « Ces deux jours de festivités se veulent représentatifs de tout le travail mené au long de l'année, pendant laquelle nous expérimentons une

diversité des pratiques et des rencontres », précisent les membres du CUB. ■ JF
📍 **À la Bifurk - 2 rue Gustave-Flaubert - dans le parc et le quartier Flaubert**



© Festival La Bifurkation



© Thierry Chenu

centre-ville

Verniss'art : une galerie qui épate

Un café-brasserie événementiel s'est installé en centre-ville, rue Jay. Marlène et Loïc ont transformé une ancienne boutique en un lieu aux fonctions multiples, tout aussi artistiques que gustatives.

Quand on passe la porte du lieu, on perçoit d'abord un café-restaurant, avec ses pâtisseries maison en vitrine, semblables à des œuvres d'art. Quelques pas plus loin se dévoile en fond de la salle la pièce maîtresse : une salle d'exposition artistique, spacieuse. Les deux espaces communiquent mais sont volontairement dissociés. « *Nous souhaitons avoir une pièce uniquement dédiée à l'art, pour apprécier les œuvres avec un regard plus attentif* », estime Loïc. Certains soirs, des concerts, performances ou spectacles intimistes font battre le cœur de cette galerie d'art.

Côté cuisine, on retrouve sur l'ardoise des influences toulousaines et locales. « *Nous*

travaillons en direct avec nos fournisseurs, qui sont passionnés. Ils sont pour nous comme une petite famille », précisent les deux associés. Pour l'anecdote, le vin de table est celui de la jeunesse de Marlène, originaire de la région de Toulouse. ■ JF

📅 Prochaines expos :

- Les œuvres du photographe Guérin Thibault : vernissage le 4 septembre. Jusqu'au 21 septembre.
- Les œuvres du sculpteur Olivier Bertero : vernissage le 25 septembre. Jusqu'au 12 octobre.
- 7, rue Jay - 09 81 21 20 86 - Facebook : Verniss'Art café - www.evenements-vernissart.fr

exposition-bajatière

L'histoire recommencée

En 2007, l'Union des Habitants du Quartier Exposition-Bajatière éditait le livre *Grandes et petites histoires des rues du quartier Exposition-Bajatière*. Fourmillant d'anecdotes, l'ouvrage décrit l'histoire de chaque rue, parc ou square. Au total, 700 exemplaires ont été vendus lors d'événements micro-locaux. Douze ans après, la structure réédite cette parution à 100 exemplaires. « *On le réédite pour les jeunes qui s'installent aujourd'hui dans notre quartier, car c'est un lieu qui a eu une vie très singulière et qui représente l'ouverture vers le sud après les Jeux Olympiques de 1968* », explique Michèle Camand, membre de l'UHQEB depuis plus de dix ans. On y apprendra par exemple d'où vient le nom de Bajatière et l'on saura comment vivaient ici les gens il y a plus d'un siècle... ■ AP

📖 Le livre est disponible dans certaines librairies et bibliothèques de Grenoble ou auprès de l'UHQEB - 04 76 63 89 73 - uhqeb-grenoble@orange.fr



© Auriane Poillet

secteur 1

Demandez réparation !

Le quartier de l'Île-Verte a été le premier à accueillir un Repair Café à Grenoble. À partir du 17 septembre, à l'issue de deux séquences tests qui ont eu lieu en juin, un deuxième lieu du même genre ouvre ses portes à l'Espace Pinal, tenu par l'association Antijette la bien-nommée. **Tout le monde peut venir réparer ou faire réparer des objets, tels que du petit**



© Auriane Poillet

électroménager, lors des permanences qui ont lieu une fois par mois.

« *Si l'objet est réparé, on demande un don de 5 euros* », explique Michèle Haller, présidente de l'association Antijette. Dans le cas contraire, les visiteurs repartent avec leur objet sans rien déboursier. « *Ne pas jeter est notre devise* », indique-t-elle. *Alors on espère faire des ateliers inter-âges pour que les enfants apprennent à réparer eux-mêmes.* » Outre la réparation, ce qui fait l'esprit du Repair Café, c'est la convivialité. « *Il y a des gens différents, c'est social et très agréable* », ajoute la présidente qui mise sur une vingtaine d'interventions pendant les permanences. « *Pendant la réparation, on propose un café, on discute, on passe de bons moments et puis, surtout, on apprend à réparer!* » ■ JF

📅 Le mardi de 14 heures à 17 heures à l'espace Pinal, 2, chemin Pinal - Inauguration le 17 septembre.



© Thierry Chenu

mistral - eaux-claires

Le parvis du Plateau prend du relief

Cette place publique située à la croisée des quartiers Mistral et Eaux-Clares est prête pour un nouvel habillage : après la décoration du mobilier en juin dernier, des aménagements d'agrément se déroulent cet automne. L'installation de terrasses en bois suivra.

Ce lieu central vit au rythme de la vie locale : zone de passage pour atteindre le Plateau et le gymnase Ampère, attendre le bus, prendre une pause-café ou faire son marché... Si les projets qu'il est en train d'accueillir sont proposés par des institutions ou personnes différentes, toutes souhaitent requalifier cet espace très emprunté. L'équipement pour la jeunesse, le Plateau, a démarré avec des décorations en mosaïque, dans le cadre d'un Chantier Ouvert au Public : elles égaient les potelets de la place, depuis l'été. Les habitants et les enfants ont participé à cette ornementation collective, avec le support technique et financier de la Ville de Grenoble.

Plantation d'arbres

Dans le cadre du Nouveau Projet de Rénovation Urbaine, la Métropole mènera un projet de revalorisation du parvis, tout en préservant sa qualité architecturale. La plantation d'arbres le long de la rue Anatole-France apportera de l'ombre à certains endroits, et des points d'eau seront installés près du gymnase. Ces aménagements d'agrément seront aussi pensés pour sécuriser l'endroit. Ensuite, des terrasses en bois viendront compléter le tableau : il s'agit de la réalisation d'un projet lauréat du Budget participatif. ■ JF

saint-bruno

Dix ans à fêter en famille

Située place Saint-Bruno, la Maison des familles de Grenoble fête sa première décennie. Le lieu, ouvert à tout.e.s, se veut être « un espace convivial et apaisant » pour les familles et leurs enfants.

« La précarité sociale impacte lourdement l'éducation », explique Elisabeth Michel, présidente de l'association. « Alors on tente d'ouvrir des espaces pour parler. Car il est très important qu'on puisse entendre la parole singulière des parents et des enfants. On reste persuadés que la meilleure façon d'être debout c'est de pouvoir parler et d'être vus. » La Maison des familles, qui était en lien avec 110 familles en 2018, célèbre sa décennie d'existence tout au long de l'année. Les partenaires publics sont invités à partager un moment avec les familles et leurs enfants. Un groupe d'adolescents a fabriqué un documentaire audio et les familles, accompagnées par un vidéaste, ont conçu un documentaire vidéo sur la structure. Au mois de septembre, une série de photos, réalisée par les familles elles-mêmes, sera exposée dans le hall de l'Hôtel de Ville. « Ces photos sont comme des symboles qui représentent la Maison des familles », témoigne Aissata, maman d'un petit garçon. « Pour moi, elle représente une famille que je n'ai pas pu gagner en France. Je me sentais toujours seule, mais depuis que je viens, j'ai compris qu'ici, je suis dans ma famille. » ■ AP

📍 Ouvert du mardi au vendredi - 53, place Saint-Bruno - 04 38 12 98 50 - elisabeth.michel@maisondesfamilles.fr - Expo photo à partir du 16 septembre dans le hall de l'Hôtel de Ville.



© Auriane Poillet



© Thierry Chenu

clos-d'or

La MJC Lucie-Aubrac renforce son engagement

Depuis cet été, la MJC Lucie-Aubrac est boostée par un nouveau projet. Actuellement située dans le quartier Capuche, elle étend désormais son activité au cœur du quartier du Clos-d'Or, dans les locaux de l'ancienne Maison de l'Enfance du Clos-d'Or (Meco).

À l'annonce de la fermeture de la Meco, la Ville de Grenoble, propriétaire des murs, a lancé un appel à candidatures pour la reprise d'une activité par une association. « *Connaissant ce secteur par notre proximité, et en tant que structure jeunesse, cela avait du sens pour nous de répondre à l'appel. Toute notre équipe s'est mobilisée pour rédiger un projet* », raconte Danièle Reynaud, directrice de la MJC.

Parc de verdure

L'espace Clos-d'Or, c'est son nom provisoire, devient ainsi le nouveau lieu de rendez-vous des enfants de 3 à 10 ans et leurs parents, proposant toute l'année des activités de loisirs et un accueil périscolaire. Les règles de vie et valeurs s'inscrivent dans la lignée de la MJC : découverte, évolution, loisirs et apprentissage.

Le bâtiment de 540m², serti dans son parc verdoyant, entend bien avoir une fenêtre ouverte sur le quartier. Si des fêtes familiales sont déjà prévues à chaque saison, il accueillera aussi les activités d'associations locales et nouera des partenariats avec les établissements du secteur. ■ JF

mjlucieaubrac.org

alma - très-cloîtres - chenoise

Le Médiastère : le travail et la culture en partage

Le Médiastère est un espace de bureaux partagés, fraîchement installé dans le centre historique grenoblois. Géré par un collectif de travailleurs indépendants, ce lieu est aussi propice à l'accueil d'événements, ouverts au public et exhausteurs de réseaux. Rencontre.

Le projet est né rue Chenoise, dans un local que se partageaient déjà les fondateurs de l'association. « *Après plusieurs années là-bas, nous cherchions un nouveau souffle. En visitant cet ancien centre de santé, nous avons tout de suite pensé à en faire un lieu culturel, ouvert sur le quartier et la ville* », expliquent Réjane, JB et Paul. Aujourd'hui, ils sont une quinzaine, photographes, journalistes, graphistes, développeurs web, vidéastes, créateurs sonores, mais aussi urbanistes et facilitatrices en intelligence collective, à occuper ce local du 4, rue du Vieux-Temple. Car si travailler à son compte

est un choix, les Médiastériens aiment et croient en l'énergie du collectif, pour développer leur activité professionnelle, comme leur épanouissement personnel. Certains soirs, le Médiastère ouvre ses portes pour accueillir des rencontres diverses et variées, tandis que ses murs sont le support d'expositions photographiques à découvrir. Conférences, spectacles, rencontres professionnelles déboutonnées... C'est au fil de l'eau et des liens tissés que les événements feront l'actualité du lieu. ■ JF

contact@mediastere.fr
www.mediastere.fr



© Auriane Poillet

secteur 4

Les habitants brodent du lien

Le 20 septembre, un événement artistique secouera le secteur : un défilé de mode sur le thème du végétal, mettant en lumière des vêtements créés par des habitants eux-mêmes. *Défilé en fil* est l'acte 2 de l'initiative Mon voisin est un artiste, portée par la Maison des Habitants Capuche (MdH).

Rassembler les talents des habitants du secteur 4 autour d'un double projet de création textile et de défilé de mode : c'est la belle idée de *Défilé en fil*. Pendant plusieurs mois, les participants ont suivi des ateliers de travaux manuels et de couture, aiguillés par les plasticiens Catherine Picot et Jérôme Bayet. Est ainsi née entre les mains des couturiers bénévoles une garde-robe originale : robes aux couleurs des quatre saisons, jupons évasés, costumes couleur nature, tenues parées d'impressions végétales, de feutrine, de frou-frou, tulles et rubans...

Acteurs de l'organisation

Le 20 septembre, toutes ces créations seront mises en scène lors d'un défilé

et portées par leurs créateurs et leurs créatrices. Le rendez-vous est donné au parc de l'Alliance, à la sortie des écoles, pour une déambulation jusqu'au Pacifique, pour le show final. L'écriture de ce spectacle a été travaillée avec la chorégraphe Colette Priou. « *Les habitants ont aussi fait partie du comité d'organisation. La démarche, accompagnée par les trois artistes, témoigne d'un vrai projet artistique. Les participants ont appris des choses, des techniques...* », témoigne Fanny Simon, agent de développement local à la MdH. ■ JF

📧 fanny.simon@grenoble.fr ou Maison des Habitants Capuche - 58, rue de Stalingrad - 04 76 87 80 74



© Marie Girard-Butto

villeneuve

La Marmite : 30 ans de cultures !

L'association La Marmite fête cette année trente ans d'existence et de création théâtrale.

Située le long de la galerie de l'Arlequin, dans le parc Jean Verlhac, l'association née de l'énergie d'une troupe d'étudiants tout juste sortis du conservatoire. « *On a créé La Marmite car on n'avait rien à se mettre sous la dent*, raconte Sophie Berckelaers, comédienne et metteuse en scène. *Il nous en fallait plus. Cette structure nous a permis de créer sans attendre.* » Depuis, l'association a fait son chemin, invitant le jeune public à participer grâce à la création de la Cie Les Petits Poids, qui fait encore aujourd'hui bouillir La Marmite. Foisonnante de projets, la structure accompagne des jeunes et des adultes et crée de nombreux spectacles, dont le Cabaret Liberté.

La trentaine, ça se fête !

Et pour fêter ça, La Marmite a concocté un programme aux petits oignons s'étalant du 19 octobre au 19 novembre. Les ingrédients : rencontres, spectacles, master class, ateliers et partage. Une exposition photo itinérante visible à l'atelier des Charmes, au Patio puis au théâtre Prémol retrace 30 années d'histoires du 25 novembre au 18 décembre. Le public peut aussi participer à une série d'ateliers pour apprendre à prendre soin de soi du 25 au 30 novembre. Bouquet final le 18 décembre avec des ateliers, une lecture-spectacle, une déambulation, une projection et des échanges avec le public! ■ AP

📧 assolamarmite@sfr.fr - 04 76 33 34 56 - 06 81 63 77 12



© Alain Fischer



clémenceau

Trop classe !

De mai à juin, une vingtaine d'enfants en périscolaire ont imaginé leur cour idéale, en vue de la rénovation de l'espace extérieur de l'école Clémenceau.

Armés d'un carnet d'enquêteur et avec les conseils de Cyril, animateur au sein de l'association Robin des villes, les écoliers ont inspecté les trois cours de l'école. Grâce à leurs cinq sens, les petits explorateurs en herbe ont pu constater tout en s'amusant la dégradation du béton, le manque de distinction entre les espaces calmes et agités ou encore le mauvais état du mobilier.

Potager et bibliothèque partagée

Les jeunes élèves ont ensuite libéré leur imagination avant de proposer leur projet

de cour idéale. Au total, trente-trois idées ont été avancées par les enfants. Et après les avoir confrontées à la réalité, treize propositions ont été retenues. Parmi elles, la création d'un potager, la plantation d'arbres fruitiers, l'aménagement d'un espace repos avec des poufs ou encore l'imagination d'une bibliothèque partagée... Un avant-projet basé sur les propositions élaborées par les enfants sera présenté à l'automne. Les travaux devraient quant à eux démarrer dès l'été 2020 ! ■ AP

secteur 1

Nos aliments ont leur poubelle

60 kilos par an et par habitant : c'est le poids estimé de nos déchets alimentaires. Alors pourquoi ne pas tenter de les réduire ?

Depuis quelques mois, les habitants du secteur 4 ont commencé à trier leurs déchets de table. Transformés au centre de compostage de Murianette, ils fournissent un terreau fertile, distribué aux agriculteurs des environs. A partir du mois d'octobre, les Grenoblois du secteur 1 verront à leur tour apparaître des poubelles marron dans leurs rues. Par une opération de porte à porte entre octobre et novembre, ils se verront remettre un seau spécial (bioseau) et des sacs compostables pour jeter leurs restes de repas, aliments périmés sans emballage, etc. En mars 2020, les habitants du secteur 2 seront eux aussi équipés en kit de tri. Grenoble-Alpes-Métropole, qui a en charge la gestion des déchets, met progressivement en place ces nouvelles consignes de tri. Dans tout juste un an, 80 % du territoire métropolitain devrait être concerné. ■ AP

📄 www.lametro.fr/499



© Alain Fischer

saint-laurent

Plein succès pour le four à pain !

Les habitants du quartier Saint-Laurent mettent les mains dans la terre, et bientôt à la pâte, pour construire ensemble un four à pain mobile. Son inauguration aura lieu lors du concours royal de la Patatière, le 20 septembre à 17h30.



© DR

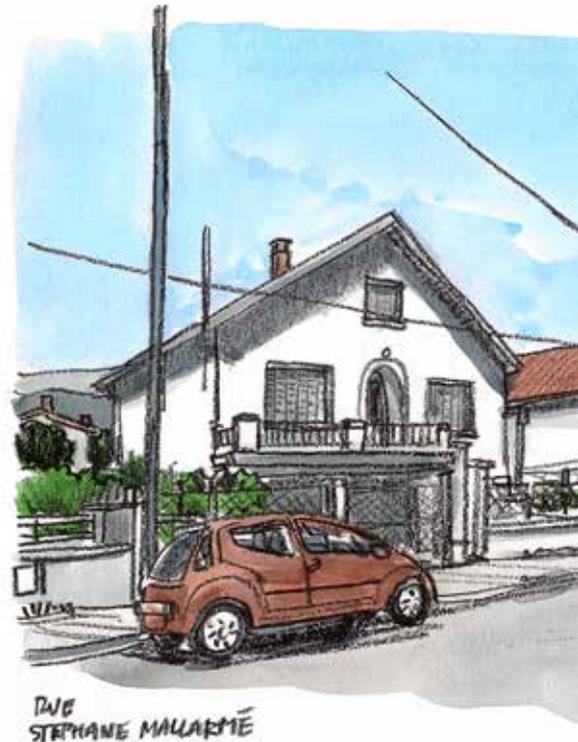
Se rassembler autour d'un four à pain, dans un esprit villageois et festif, telle était l'idée de Pablo Géroutet, ancien employé du café des Arts, rue Saint-Laurent, au printemps 2018. Un appel à participation plus tard, une dizaine d'habitant.e.s et les partenaires du quartier l'ont rejoint dans l'aventure, pour concevoir et créer ce four à pain sur roulettes, à partir de matériaux naturels. Pour son financement, les petits mitrons ont fait un crowdfunding, placé des cagnottes chez tous les commerçants de la rue, et déposé une demande de Fonds de Participation des Habitants à la Ville. L'Union de quartier a également participé au projet et assurera la gestion de ses sorties en ville. Le four mobile pourra s'inviter lors d'événements : il est à la disposition de l'Union de quartier et de la Maison pour tous en priorité, ainsi qu'aux habitant.e.s et associations qui souhaitent en faire la demande. ■ JF
📄 fourapainstl@gmail.com ou 1011@wanadoo.fr

« Un aspect rural qu'il faut préserver »

Président de l'Union de Quartier, Pierre Humbert, 64 ans, habite Beauvert depuis les années 1990. Il connaît son histoire mieux que sa poche !

“ Natif de Grenoble, je connais bien le quartier et je l'ai vu évoluer. J'ai connu un Beauvert campagnard où se trouvait la cité-jardin La Viscose, qui avait fait construire des

villas pour ses cadres dans les années trente. Par la suite, de nombreux travailleurs italiens, pour la plupart dans le bâtiment, sont venus s'installer et construire leurs maisons. L'école Beauvert n'existait pas : à la place il y avait une gravière qui a été utilisée pour construire le Village Olympique. Depuis que nous nous sommes installés ici avec mon épouse et mes deux fils, nous avons vu de nombreux changements. Auparavant, c'était la campagne à la ville alors que maintenant on a un peu l'impression d'être encerclés par des immeubles. Entre 1990 et 2000, le quartier a beaucoup changé. Maintenant ça s'est calmé, mais il a fallu se battre pour empêcher l'excès de constructions. Je trouve que l'on a gardé un aspect rural et qu'il faut le préserver. Il faudrait que le quartier soit plus vivant avec davantage de commerces. Cela passe probablement par un développement de l'Union de Quartier. »



©Sylvain Frappat

Pierre Humbert

Beauvert

« Vivre dans un lieu aux marges de la ville »

Laurent Dartigues, 52 ans, est sociologue anthropologue. Venu récemment à Beauvert avec son épouse et ses deux enfants, il est très attaché à son identité qu'il compte préserver.

Nous sommes venus ici, en 2016, habiter dans la résidence Littlewood, séduits par son originalité et l'approche écologique en matière d'énergie. Le fait que ce type de construction se fasse dans un quartier périphérique, alors que c'est généralement réservé à des secteurs plus huppés, nous a beaucoup plu. J'apprécie beaucoup de vivre dans un lieu aux marges de la ville, presque en dehors : on sort vite de Grenoble, sans pour autant être éloignés du centre. Il est facile de se rendre rapidement au centre-ville, via les transports en commun, mais lorsqu'il s'agit d'aller sur un autre quartier, les trajets en bus sont beaucoup plus longs. Un autre élément qui nous a incités à nous installer ici, c'est l'existence d'une vraie mixité sociale. Ce qui manque, c'est davantage de commerces de proximité, de lieux pour que les habitants se rencontrent, échangent et ainsi créent des associations. La mairie devrait s'investir plus fortement pour faire émerger un tissu associatif. Beauvert est vraiment à découvrir ! »



©Sylvain Frappat

Laurent Dartigues



L'ancienne cité-jardin jadis perdue dans la campagne gagne à être connue. Le succès des jardins partagés et la volonté de convivialité des habitants démontrent que le quartier Beauvert n'a pas oublié sa part de ruralité. **Richard Collier**



© Sylvain Frappat

Jocelyne Ramos

« De vrais liens d'amitié entre jardiniers »

Ici depuis 2011, Jocelyne Ramos a vite trouvé ses repères et, avec son mari Gilbert, s'est impliquée dans les jardins partagés. Avant d'occuper notre logement actuel dans l'immeuble 360°, nous étions dans un appartement réservé aux familles de la résidence Adoma, rue Lucien-Andrieux. Nous sommes restés là-bas de juillet 2011 à septembre 2012. J'en garde un très bon souvenir : l'ambiance était très conviviale et nous sommes toujours en contacts avec les papys résidents. Je trouve que le quartier est plutôt calme, avec une atmosphère assez familiale. Avec mon mari nous participons activement aux Jardins Partagés. On se retrouve régulièrement avec d'autres jardiniers et il y a de vrais liens d'amitié entre nous. Notre espace cultivé est vraiment respecté : même s'il y a une table et des bancs, nous n'avons jamais eu de dégradations. Mon fils Benjamin, qui habite également le quartier participe également à cette activité : il aide une personne handicapée à entretenir son carré de terre. Je reconnais que nous manquons un peu de commerces de proximité, même si Carrefour n'est pas très loin. » ■

© Emédé

« Un endroit où il fait bon vivre »

Tous les habitants de Beauvert connaissent Christian Betous à Beauvert. Sa boulangerie Au Blé d'or est plus qu'un simple commerce de proximité : un espace de convivialité qui participe à la vie de quartier.

« Je me suis installé le 1er août 1988 : on peut donc dire que je connais bien le quartier. J'y suis très attaché, son cadre de vie me convient bien. Je trouve que c'est vraiment un endroit où il fait bon vivre. Depuis le temps que je suis là, j'ai l'impression de connaître tout le monde et j'ai toujours cherché à entretenir de bonnes relations avec les habitants.

J'ai vu grandir tous les jeunes d'ici et maintenant je les vois avec leurs enfants. Je leur donnais des pains au chocolat qui me restaient le soir, juste avant la fermeture. J'apprécie énormément l'atmosphère familiale du quartier et je souhaite vraiment que cette particularité soit préservée. Ma famille partage mon attachement à ce secteur, puisque neuf membres travaillent actuellement à la boulangerie, ainsi qu'au bureau de tabac que j'ai créé il y a 3 ans. Pour moi, Beauvert est vraiment un lieu agréable, sans problème de cohabitation ou de racisme. » ■



© Alain Fischer

Christian Betous

les groupes au conseil municipal



Groupe « Rassemblement Citoyen, de la Gauche et des Écologistes »

Anne-Sophie OLMOS
et Alan CONFESSON
Coprésident.e.s du groupe



Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »

Marie-José SALAT
Conseillère municipale

65 M€ INVESTIS POUR LES ÉCOLES
5 nouvelles écoles, 4 extensions, 4 restaurants scolaires rénovés... 

72 CLASSES CRÉÉES DEPUIS 2014
pour compenser la hausse des effectifs et apprendre dans de bonnes conditions. 

53% DE BIO/LOCAL À LA CANTINE
et 1 à 2 repas végétariens par semaine 

93% DES ENFANTS «CONTENTS» DU PÉRISCOLAIRE
selon une enquête 2018. 

+ DE SORTIES
avec la gratuité des transports pour les scolaires depuis 2014. 

= BONNE RENTRÉE 2019 À TOUS ET TOUTES !

image by freemid

Contact : groupe.rcge@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 33 22 - unevillepourtous.fr

Grenoble, seule grande ville gérée par un maire écologiste ! Et pourtant, absente d'un classement (photo.neonmag.fr) des 15 villes les plus écolos de France...

Nous avons régulièrement dénoncé la faiblesse de la politique environnementale de la majorité municipale, politique se reposant sur le projet phare de ce mandat : l'axe structurant à vélo du Boulevard Agutte - Sembat - Rey.

Mais nous étions loin d'imaginer Grenoble distancée à ce point, après qu'elle ait recueilli tous les honneurs jusqu'en 2013 (Ruban du développement durable pour le dispositif Facteur 4, label éco quartier...)

Jeune, universitaire, sportive, innovante, solidaire, Grenoble cultivait une dynamique reconnue au fil des palmarès. Ce n'est malheureusement plus le cas. Cette dynamique lui donnait aussi toute son attractivité et son rôle de laboratoire social national, voire européen. Son rayonnement économique faisait dire à un économiste reconnu : «La France a deux moteurs économiques naturels, le Grand Paris et le Grand Lyon-Grenoble. C'est la vraie colonne vertébrale du pays.»

Depuis 2014, cette majorité municipale, méprisant les questions économiques, sociales et démocratiques, s'est enfermée dans des positionnements idéologiques. Elle a sciemment rejeté l'histoire de la ville et avec elle ses atouts.

Les deux sujets sur lesquels « nous allions voir ce que nous allions voir », étaient la démocratie et l'écologie... Et sur les deux sujets, c'est un échec cuisant !

Ne pas figurer dans ce classement est décevant et inquiétant... La majorité municipale écologiste n'a pas favorisé efficacement la transition écologique. C'est un comble !

Grenoble doit très vite retrouver « les chemins du progrès ». L'écologie se doit d'être pragmatique, pédagogique, efficace et inclusive et non péremptoire, culpabilisatrice et punitive.

Rattraper le temps perdu face à l'urgence climatique... les propositions ne manquent pas ! Cela passe par des actions de bon sens. S'adosser au Plan Air Énergie Climat de la Métropole et respecter l'adage : « Pas de transition écologique sans justice sociale » !

Contact : ps-apparentes@ville-grenoble.fr
Tél. 04 76 76 36 52
www.grenoble-ensemble.fr

“ Un espace de libre expression égal pour chaque groupe (équivalent à 2000 caractères) et + sur grenoble.fr ”



Groupe « Réussir Grenoble »

Richard CAZENAIVE, Nathalie BERANGER, Matthieu CHAMUSSY, Sylvie PELLAT-FINET, Lionel FILIPPI, Bernadette CADOUX et Vincent BARBIER

Conseillers municipaux Les Républicains-UDI-Société Civile de Grenoble



Groupe « Rassemblement Les Patriotes »

Mireille d'ORNANO
Présidente du Groupe



Groupe « Ensemble à gauche »

Bernadette RICHARD-FINOT et Guy TUSCHIER
Conseillers municipaux

L'heure des comptes

Déjà alarmante en 2014, la situation financière de la Ville de Grenoble s'est encore dégradée au cours de ces dernières années.

L'épargne de gestion courante, c'est-à-dire l'excédent entre les recettes et les dépenses de fonctionnement qui sert à rembourser la dette et à financer les investissements, est en baisse par rapport au début du mandat.

Pour autant le niveau moyen des investissements est en très nette diminution par rapport au mandat précédent alors même que la dette continue d'augmenter! Il faut dire que, à périmètre constant, les charges de personnel ont augmenté de 15 millions au cours du mandat... Ces dernières représentent désormais 57,3% des dépenses de fonctionnement en 2018 contre 50,6% en 2013.

Sur la dette, la majorité a même procédé au ré-étalement jusqu'en 2036 de certains prêts qui devaient s'achever en 2020 afin de financer les investissements de la fin du mandat. La Chambre Régionale des Comptes évalue le surcoût pour la collectivité à plus de 2,5 millions. En même temps la pression fiscale sur les Grenoblois s'est accrue car la Métro a dû augmenter sa propre fiscalité (par exemple, création de la taxe GEMAPI et forte augmentation de la taxe sur les ordures ménagères) pour prendre en charge les transferts de compétence en provenance de la commune dont les coûts ont été sous-évalués par la municipalité. C'est d'ailleurs ce que dit noir sur blanc le dernier rapport de la Chambre Régionale des Comptes.

Si l'on ajoute à cela que le service rendu aux Grenoblois s'est dégradé (fermeture de bibliothèques, service de la santé scolaire taillé en pièces, propreté des espaces publics laissant à désirer, baisse des subventions aux associations et au CCAS, inaction en matière de sécurité...), on comprend aisément l'exaspération grandissante des Grenoblois.

Contact: opposition.municipale@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 38 89

Grenoble : une ville (très) mal gérée

Au lieu de parler pendant des heures sur tel ou tel problème en particulier, il vaudrait mieux aborder le souci majeur responsable de l'état catastrophique de la ville de Grenoble.

Le véritable problème c'est que la Ville est mal gérée, tout simplement. Il n'y a aucune stratégie politique quant à l'organisation de Grenoble et il n'y a aucune vision globale au sujet de la vie et du bien-être des Grenoblois. Vous, Grenobloises et Grenoblois, avez donné les rênes de la Mairie à Éric Piolle et honnêtement nous n'avons pas l'impression qu'il ait endossé depuis bientôt 6 ans le costume de Maire. De facto, il subit sa fonction depuis 2014. Il improvise et il ne fait que cela!

Alors, il est vrai honnêtement que la situation n'était pas des plus confortables en 2014. La précédente municipalité PS est en partie responsable de cet état. La commune était déjà fragile, la dette était historiquement élevée et la majorité municipale actuelle n'a pas su améliorer la situation, bien au contraire, cela s'est même détérioré. Et pour tenter de sauver la face en faisant des économies, la municipalité accable les Grenoblois avec une pression fiscale des plus excessives, particulièrement les contribuables propriétaires qui se voient appliquer une taxe foncière des plus élevées des villes de plus de 100 000 habitants.

À titre d'information, l'immobilier a déjà baissé de 4% à Grenoble alors que dans les autres villes de même importance le prix du mètre carré est à la hausse. C'est ce qui fait que Grenoble est une ville en grande difficulté. Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

Pour être utile (et exercer sa fonction de Maire), il faut tout simplement une stratégie efficace et tous les problèmes de la Ville que ce soit en termes d'écologie, d'économie, de patrimoine, de ressources humaines ou de sécurité disparaîtront. En somme, il ne faut plus se contenter de faire de la figuration et il suffit pour cela d'être un véritable manager.

Contact: mireille.dornano@grenoble.fr

Absorption d'ACTIS par Grenoble Habitat reportée : victoire importante des locataires et des salariés d'Actis

« Les seuls combats perdus d'avance sont ceux que l'on ne mène pas. »

Le 8 juillet, en réponse à la question orale de notre groupe qui, entre autre, l'interpellait sur le refus des salariés d'ACTIS de fusionner avec la Société d'Économie Mixte privée-publique Grenoble Habitat, voici ce qu'annonçait le maire au conseil municipal : « nous continuerons de faire vivre ce débat [sic !], de porter ce projet **en adaptant le calendrier** comme c'est nécessaire pour pouvoir approfondir le débat (...). **Nous avançons donc bien ensemble** salariés, locataires, élus, représentants de la société civile pour la préservation de ce bien commun qu'est le logement social. »

Le 9 juillet, celui-ci annonçait dans une conférence de presse commune avec la Métropole qu'ils avaient décidé de « tout remettre à plat » et que la fusion était « suspendue jusqu'à l'année prochaine », comprendre jusqu'après les élections municipales de mars 2020.

Ainsi, en l'espace d'une seule petite journée, la simple « adaptation du calendrier » d'un soit-disant débat dont aucun Grenoblois n'avait encore jamais vu la couleur, s'est transformée en une « suspension » et une « remise à plat totale » du projet de fusion-absorption.

Ce soudain revirement, parce qu'il s'agit bien de cela, est une très bonne chose! Comme l'a souligné le DAL38 dans un communiqué, il ne s'est pas fait tout seul: « C'est une très très belle leçon de choses! Grâce à la mobilisation exemplaire des habitant.e.s, de l'unité dans l'action des syndicats et des associations de défense des locataires, la Métropole grenobloise et la Ville de Grenoble ont reculé! On le savait mais c'est tellement agréable de le répéter: seule la lutte paie! »

Cette « bonne chose » ne le sera définitivement que lorsque cette municipalité conviera enfin, sans langue de bois, les Grenoblois à définir ensemble les règles d'un véritable débat sur le sujet et arrêtera d'affirmer, comme le Maire le 26 juin au député François Ruffin, que tout débat « aurait tourné au pugilat ».

Plus d'infos sur Facebook : Ensemble à Gauche



© Maria Mitrofanova

théâtre de grenoble



© Julie Poncet

Priorité au local

La nouvelle saison du Théâtre de Grenoble fait la part belle aux artistes locaux pour encourager la création, mais aussi s'ouvrir encore davantage à tous les publics grâce à une médiation renforcée.

Le Théâtre de Grenoble - qui réunit les salles du théâtre municipal, du 145 et du Théâtre de Poche - s'affirme ouvert à tous les styles avec de la musique, du théâtre, une place importante accordée à la danse, mais aussi au cirque, au hip-hop et au jeune public. La nouvelle saison s'appuie sur le projet corédigé par les artistes Pascale Henry et Julie Desprairies en concertation avec les compagnies locales. D'abord renforcer les partenariats, dans une logique de complémentarité qui permet d'aller à la rencontre des habitants. Ainsi, une complicité avec le festival Merci, Bonsoir! se traduit en septembre par des propositions en extérieur, et le Théâtre s'associe avec le Prunier Sauvage, la Rampe... pour des rendez-vous sur l'espace public ou hors les murs.



© Laurent Seroussi

Offrir aux artistes les moyens de créer

Il s'agit aussi de donner les clefs aux compagnies. Trois artistes sont associés à la vie du théâtre: François Veyrunes, Pascale Henry et Nicolas Hubert. Chacun bénéficiera d'un temps de résidence et proposera des répétitions publiques, des cartes blanches, des rencontres, des conférences, des stages... Sans oublier un compagnonnage qui va durer deux saisons avec Catherine Contour: la chorégraphe animera des rendez-vous toute l'année. Quinze résidences d'une à six semaines sont prévues (le Contrepoing, les Mangeurs d'étoiles, les Gentils...) avec une vraie mise à disposition des lieux pour offrir aux artistes les moyens de créer tout en faisant vivre les lieux en proximité avec le public. Autant d'initiatives pour ouvrir le théâtre au public sous le signe de l'échange et du partage. ■ Annabel Brot
i Infos: www.theatre-grenoble.fr

bibliothèques

L'enfance de lire

Octobre, c'est le Mois des P'tits Lecteurs, qui invite les tout-petits et leur famille à découvrir tous les plaisirs du livre.

Sur le thème des cinq sens, deux expos feront d'abord découvrir l'univers graphique d'Annette Tamarkin, auteure illustratrice de livres animés. Il y aura aussi, autour de son œuvre, de nombreux ateliers: découpage, pliage et collage, ateliers sensoriels parents-enfants, et même une séance destinée aux seuls parents pour apprendre à réaliser des ardoises magiques ou de la peinture gonflante...



Aussi au programme: *Le Temps des Histoires*, courts récits pour les plus jeunes, *Strong Doudou*, contes pour les petits dès 18 mois, un spectacle, des projections de dessins animés, une lecture théâtralisée, et une conférence tout public de la linguiste Aliyah Morgenstern sur l'apprentissage de la langue. ■ AB
i Tout le mois d'octobre dans les bibliothèques du réseau. Gratuit. www.bm-grenoble.fr



scène

Retour à Prémol

Quatre ans et demi après l'incendie qui l'a détruit, le Théâtre Prémol rouvre ses portes le 19 octobre avec une grande nuit festive.

« On est resté debout toute la nuit de l'incendie, alors on va aussi le faire pour la réouverture, avec douze heures de spectacles! », souligne Élisabeth Papazian, directrice des lieux.

De 20 heures jusqu'au petit-déjeuner, grâce à la complicité de seize compagnies, on naviguera de la danse à la musique, du théâtre à la chanson... Au programme : les jeunes de l'Axe de création (un projet artistique porté par le théâtre Prémol), les compagnies Colette Priou, Jean-Claude Gallotta, des propositions théâtrales signées Pascale Henry, Grégory Faive, Moïse Touré... et même un bal à 7 heures du matin pour finir

en beauté. Durant toute la nuit on pourra profiter d'un espace de restauration, de transats pour se reposer et de nombreux impromptus hors de la salle (lectures, musique...) Tout ceci gratuitement pour que « chacun se sente libre de venir ». Puis la saison démarrera et proposera 94 levers de rideau. On retrouvera des artistes présents pour la réouverture mais aussi Ali Djelali, la compagnie des 7 familles, Stéphane Müh, Muriel Vernet... tandis que le théâtre reprendra son travail de médiation : « les artistes accueillis auront des temps de résidence de deux à trois semaines et organiseront des répétitions publiques, des repas partagés... pour favoriser l'accès de tous à la culture. »

■ AB

Théâtre Prémol, 7 rue Henry Duhamel, 04 76 33 38 25 - www.theatrepremol.com

peinture

Picasso, ce méconnu

Du 5 octobre au 5 janvier au Musée de Grenoble, l'expo Picasso 1939-1945 *Au cœur des ténèbres*, montre comment l'artiste exprime dans son œuvre le drame de ces années difficiles.

Organisée en partenariat avec le musée Picasso, le centre Pompidou et le K20 de Düsseldorf, elle réunit plus d'une centaine de pièces (peintures, sculptures, dessins...) ainsi que des photos et des documents d'archives qui retracent comment Picasso vécut cette période troublée. Ceci à travers un parcours chronologique où l'on suit l'artiste à Royan en 1940, puis à Paris sous l'Occupation.

Durant ces années douloureuses, la violence du monde se traduit alors dans son œuvre non pas dans le choix des thèmes qui restent classiques (des portraits, des nus, des natures mortes et des paysages)

mais par un style âpre aux déformations féroces. En effet, l'angoisse et le tragique irriguent sa production au niveau de la forme avec des tableaux comme *Jeune garçon à la langouste* ou les portraits de Dora Maar, sa compagne, qu'il représente comme une femme déconstruite, au visage étrange et grotesque.

Nus cadavériques et déformés, animalisation de la souffrance, natures mortes qui se font allégories de l'indigence et rappellent la pénurie qui frappe les Français... l'expo met en lumière toute la singularité de la production de l'artiste durant cette période obscure



et dramatique. ■ AB

Au musée de Grenoble du 5 octobre au 5 janvier. Tarifs : 5-8 €. Infos : www.museedegrenoble.fr

course

La Grenobloise fait battre les cœurs

Une course solidaire de 7,5 kilomètres, non chronométrée, en plein centre-ville : organisée par l'ASPTT Grenoble Athlétisme, La Grenobloise revient le dimanche 22 septembre. Avec son lot de nouveautés.

Nouveau logo, nouveau parcours. Et nouveau défi solidaire : pour son dixième anniversaire, La Grenobloise se drape d'une toute nouvelle formule et affiche son ambition. L'ASPTT Grenoble souhaite en effet réunir plus de 3000 personnes pour l'édition 2019 de sa course solidaire et en faire ainsi l'un des événements majeurs de la rentrée grenobloise. Pour y parvenir, le club d'athlétisme a décidé d'enrichir le format de son épreuve. Deux options seront ainsi désormais accessibles aux participant. es. Une marche de quatre kilomètres dans les allées du parc Paul-Mistral pour

celles et ceux qui, même s'ils ne courent pas, souhaitent afficher leur soutien aux associations caritatives soutenues par La Grenobloise.

Tous les publics bienvenus

Solidaire depuis ses débuts il y a 10 ans de la Ligue contre le Cancer (www.ligue-cancer.net), l'épreuve apportera également son soutien cette année à l'association L'Enfant Bleu Grenoble qui lutte contre la maltraitance des enfants (enfantbleu.org). Respectivement 2 et 1 euros seront remis aux associations lors de chaque inscription.

Pour s'inscrire, justement, il n'est évidemment pas trop tard puisque vous pouvez le faire sur lagrenobloise.fr jusqu'au jour de l'événement. Rappel important : cette course ne s'adresse pas qu'aux femmes. Tous les publics sont les bienvenus pour apporter leur soutien et participer à un challenge sportif destiné à montrer les bienfaits du sport pour la santé et l'importance de la prévention de la maladie par l'activité. ■ Frédéric Sougey

www.lagrenobloise.fr



© Alain Fischer



© Alain Fischer

foot

Le GUC FF en orbite

À l'initiative du GUC Football Féminin, Nicolas Bach. L'ancien entraîneur au GF38 est à pied d'œuvre tout l'été pour lancer les bases de « ce nouveau challenge passionnant ». Depuis la fin du mois d'août, les terrains du campus accueillent ainsi des filles de tout âge et tout niveau. « L'objectif, c'est faire de la masse, explique l'éducateur. Il manquait sur Grenoble une structure d'accueil purement féminine qui puisse être complémentaire des offres déjà existantes. À Grenoble, on essaie surtout de faire de l'élite et des filles ne trouvaient simplement pas leur place, en dehors de quelques clubs mais où la pratique féminine n'était pas l'unique priorité. Avec le GUC FF, nous mettrons nos meilleurs moyens pour le foot féminin,

avec la volonté d'accueillir tout le monde, débutantes ou pas. Cela ne sera pas du haut niveau mais quand même du foot, où on garantira un encadrement de qualité pour que toutes nos joueuses puissent s'épanouir et trouver du plaisir. » Avec la réussite de la récente coupe du monde féminine, notamment dans un stade des Alpes qui n'a jamais désempilé de toute la compétition, les vocations devraient être nombreuses en cette rentrée, alors que la pratique féminine est déjà sur une pente ascendante depuis plusieurs années. ■ FS

Le GUC FF sera présent lors du Forum des Sports de la Ville le 7 septembre, à Grand'Place. Vous pouvez également trouver une fiche d'inscription et tous les contacts utiles sur son site internet gucff.sportsregions.fr/



toiles

La montagne fait son ciné

La 21^e édition des Rencontres Ciné Montagne se tiendra du 5 au 9 novembre prochain au Palais des Sports. Avec encore plus de 23 000 visiteurs l'an passé, l'événement a fait ses preuves et confirmé son statut de manifestation la plus importante d'Europe dans son genre.

On garde la formule des cinq soirées à thème et des trois après-midi. L'une sera destinée à l'accueil de publics éloignés de la pratique montagne. La liste des films en sélection et la programmation détaillée des Rencontres sont à retrouver sur le tout nouveau site ciné-montagne.com.

Cette édition 2019 se veut encore plus tournée vers l'échange et la convivialité. Pour soigner l'accueil du public et organiser des rencontres avec les acteurs de l'événement (réalisateurs, sportifs...), deux chapiteaux extérieurs seront ainsi dressés et disposeront d'écrans géants, d'un espace restauration et d'une buvette. La jauge de spectateurs accueillis augmentera également pour passer de 3600 à 3900. Si le public « averti » et déjà fin connaisseur du monde de la montagne se déplace chaque année, l'événement marque sa volonté de s'ouvrir encore plus au grand public.

L'aventure n'est jamais aussi belle que lorsqu'elle est partagée. C'est nourrie de cette ambition qu'à Grenoble, la montagne fera cette année encore son ciné! ■ FS

📍 Ouverture de la billetterie et des préventes à partir du 8 octobre sur les sites grenoble-montagne.com et ciné-montagne.com. Retrouvez également les Rencontres Ciné Montagne sur [facebook.com/grenoblemontagne/](https://www.facebook.com/grenoblemontagne/) et [instagram.com/rencontres_cine_montagne/](https://www.instagram.com/rencontres_cine_montagne/)

forum des sports

Incontournable

La recette est connue, parfaitement maîtrisée. Pour sa 16^e édition, le Forum des Sports ne fait d'ailleurs pas dans l'innovation. Mais il n'en demeure pas moins le rendez-vous incontournable de cette rentrée 2019. Allez découvrir ou redécouvrir la richesse du mouvement sportif grenoblois! C'est bien simple, il y en aura pour tous les goûts! Du yoga au rugby, en passant par le kung-fu, l'escrime et le parachutisme, une centaine d'associations sportives de la Ville s'installent ainsi ce samedi 7 septembre, de 9h30 à 18 heures, dans les allées du centre commercial de Grand'Place afin de présenter leurs activités au public. L'occasion pour les Grenoblois.es et les habitant.e.s de la Métropole de choisir leur sport, de s'inscrire dans un club et de découvrir différentes disciplines lors des démonstrations. La liste et les horaires de ces dernières – il y en aura une trentaine tout au long de la journée – sont à retrouver sur le site internet de l'Office Municipal des Sports, organisateur de l'événement. ■ FS



© Sylvain Fraiprat

Changement d'adresse pour l'OMS

Historiquement installé depuis sa création Passage du Palais de Justice, l'Office Municipal des Sports déménage ce mois de septembre. Direction le centre sportif Berthe-de-Boissieux, dans le quartier de la Caserne de Bonne, à quelques pas de la Maison des Associations. L'OMS reste pour le moment joignable au même numéro : 04 76 44 75 61.

📍 www.omsgrenoble.com

archéologie

Portés par la Métropole et la Ville de Grenoble, des travaux de réaménagement rue de la République ont été engagés début juin. Objectif : piétonniser et végétaliser la rue. Avant le démarrage des travaux, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) a été missionné pour réaliser des fouilles archéologiques préventives.

Par Sonia Bazaoui



© Sylvain Frappat

Des tombes romaines mises au jour

L'archéologie préventive a pour objectif de détecter et étudier des vestiges susceptibles d'être détruits par des travaux d'aménagement. C'est l'Inrap qui intervient, sur décision de l'Etat, pour sauvegarder ces traces de notre passé. Franck Gabayet, responsable d'opération à l'Inrap, commente ces travaux de fouille rue de la République : « Nous avons procédé par sondages de cinq mètres par

trois, autant de sondages que de fosses d'arbres, sur une profondeur d'1,5 mètre. » 26 jours de travaux à deux puis trois archéologues ont été nécessaires pour réaliser ces fouilles, déroulées du 9 juin au 12 juillet.

De la période romaine au XVII^e siècle

« Les fouilles nous ont permis de mettre en lumière l'extrémité d'un mur et des niveaux de sols qui dateraient de la fin de l'Antiquité, peut-être entre le III^e et le V^e siècle. L'étude de la céramique nous le dira », témoigne Franck Gabayet.

À cette époque, Grenoble se nomme Cularo. Elle s'étend sur une superficie d'à peine 9 hectares, contre 1800 aujourd'hui. C'est une ville encore ouverte. « C'est à partir de la fin du III^e siècle que les remparts sont construits autour de Cularo. » À partir de 381 ap. JC, la ville change de nom. Pour remercier et honorer l'empereur romain Gratien d'avoir favorisé l'implantation du christianisme dans leur bourgade, les magistrats locaux décident de la rebaptiser Gratianopolis.

« L'essentiel des vestiges et plutôt médié-

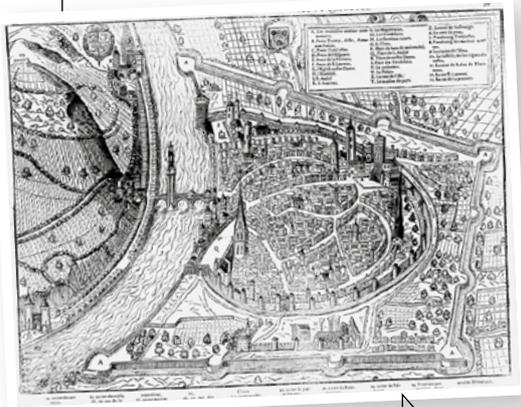
val, voire moderne. Nous avons également relevé un mur d'une largeur de 1,10 m qui pourrait être lié à la première église des Dominicains. Cette époque se situe autour du quatorze ou quinzième siècle. Nous avons aussi découvert une dalle funéraire recouvrant une grande fosse avec trois squelettes à l'intérieur », ajoute le responsable d'opérations de l'Inrap.

Inhumés dans les ruines de l'église

À cette époque, les religieux, mais aussi les familles riches venaient se faire inhumer au sein de l'église qui fut détruite lors de la guerre des Religions.

Entre le XVI^e et le XVII^e siècle, une nouvelle église est rebâtie plus au sud. Une partie des bâtiments du couvent est occupée et louée par les Dominicains à des civils. « D'autres tombes ont également été découvertes, datées de cette période. Les petites gens ont continué à se faire inhumer dans les ruines de l'église. »

Lors de la période révolutionnaire, le couvent est confisqué et revendu comme bien national. Plusieurs édifices seront alors construits sur les fondations des



Grenoble en 1575, avec l'église (détruite depuis) à l'emplacement des tombes



© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat

édifices religieux. Ces bâtiments seront ensuite détruits au début du XX^e siècle pour créer l'actuelle rue de la République.

60 % du travail reste à faire

Pour les archéologues de l'Inrap, tout commence à la fin des travaux, ou presque : « 60 % du travail reste à faire.

Le temps de post-fouille est réalisé en laboratoire. Nous avons une cinquantaine de jours pour les études de la rue de la République. À l'issue de cette recherche, un rapport de fouilles – accompagné d'une documentation – sera remis au Service régional de l'archéologie. Ce rapport ainsi que les découvertes

deviennent propriété de l'État et seront à terme stockés dans un dépôt national », assure Franck Gabayet.

Des colloques seront organisés en parallèle pour la communauté scientifique. Et si des musées souhaitent disposer d'une partie des collections, ils peuvent en faire la demande auprès de l'État. ■

Une restitution grand public fin 2019

Dans le cadre des fouilles archéologiques réalisées rue de la République, une restitution au grand public est prévue fin de cette année 2019. Cet événement fait partie des missions de l'Inrap : « *En plus des diagnostics et autres fouilles archéologiques, nous assurons éga-*

lement la diffusion des découvertes auprès du grand public », explique Franck Gabayet. Une exposition et une conférence relateront les découvertes réalisées par les archéologues de l'Inrap ainsi que leurs témoignages. Affaire à suivre !



© Auriane Poillet



© Thierry Chenu

D'où vient le nom du quai Jongkind ?

Le quai Jongkind longe le Musée de Grenoble et le parc Albert-Michallon, sur la rive gauche de l'Isère, et se situe entre le pont de la Citadelle et le pont de l'Île-Verte. De création relativement récente, il relie le quai Claude-Brosse à la place Emée-de-Marcieu et porte le nom d'un artiste, dauphinois d'adoption, Johan Barthold Jongkind.

Du vivant de cet artiste – nous sommes à la fin du XIX^e siècle – le quai n'existait pas et il n'y avait pas de route : l'enceinte fortifiée du Duc de Lesdiguières près de la Tour de l'Isle, alors pigeonnier militaire plongeait dans l'Isère. La « Porte de l'Île-Verte » permettait, au niveau de la Tour de l'Isle, de franchir les remparts en direction de l'Île-Verte, située en dehors de Grenoble à cette époque.

Marines et paysages

2019 commémore le bicentenaire de la naissance de Jongkind et remet au goût du jour celui qui fut notamment l'ami du peintre dauphinois Jean Achard. Peintre, aquarelliste et graveur néerlandais Johan Barthold Jongkind est né à Lattrop (Pays-Bas) le 3 juin 1819. L'artiste, qui a choisi la France pour vivre et pour peindre – il avait été malmené en Hollande – fut notamment l'élève d'Isabey et proche de l'école de Barbizon. Il vécut à Paris où il est probable qu'il rencontra le peintre dauphinois Hébert. Il séjourna plusieurs

fois en Normandie et dans le Niverney. Ses thèmes de prédilection sont les hommes et les femmes au travail, les transformations urbaines, et les paysages des régions où il séjourna. On lui doit de nombreuses marines et de superbes paysages dauphinois. Il avait la faculté de peindre de mémoire, ce qu'il fit pour un certain nombre de paysages hollandais.

Ancrage en Dauphiné

En 1860, il rencontre une compatriote, Joséphine Fesser, professeure de dessin, qui deviendra son « ange gardien » selon ses propres termes, et veillera sur lui jusqu'à la fin de ses jours. En 1862, il fait la connaissance du peintre Eugène Boudin et de Claude Monet, alors élève de Boudin. Tous les deux reconnaîtront son influence sur leur travail. « C'est à lui que je dois l'éducation définitive de mon œil », dira Monnet. La liberté de son style et la fraîcheur des couleurs employées font de Jongkind l'un des précurseurs de l'impressionnisme.

En août 1873, Jongkind découvre le Dauphiné. Il arrive à la gare de Châbons et réside au château de Pupetières où Jules Fesser, le fils de Joséphine, est cuisinier. Il y effectuera de nombreux séjours jusqu'en 1877.

En 1878, il s'installe définitivement à La Côte-Saint-André et produit de nombreux dessins et aquarelles dont certains figurent au catalogue du musée de Grenoble. Il meurt à Saint-Égrève le 9 février 1891.

Joséphine Fesser disparaît neuf mois plus tard. On peut voir leurs tombes installées côte à côte au cimetière de La Côte-Saint-André. Les œuvres de Grenoble et de l'Isère ont fait de Jongkind un merveilleux représentant du paysage isérois et c'est parce qu'il a réalisé le tableau *Bords de l'Isère à Grenoble*, que son nom fut attribué au quai en 1923. ■ Anne Maheu

i Le musée Hébert, à La Tronche, présente une très belle exposition de ses peintures, aquarelles et gravures jusqu'au 30 septembre 2019. Plus d'infos sur <https://musees.isere.fr/musee/musee-hebert>

en pratique



© Alain Fischer

Thés dansants 2019 : inscrivez-vous dès maintenant !

C'est devenu une habitude: les Grenoblois.es de plus de 65 ans valsent au rythme des thés dansants organisés au Palais des Sports. Cette année encore et à l'occasion des fêtes de fin d'année, l'enceinte accueille les amoureux de danse et de musique dans une ambiance cabaret. Un spectacle intergénérationnel riche d'animations. Réservez votre soirée avec le coupon ci-joint !

Un orchestre, de beaux moments de danse et des spectacles féeriques vous accompagneront lors de ce moment convivial. Vous pourrez également profiter du goûter festif ou du buffet salé/sucré avec champagne.

Événement gratuit ouvert aux Grenoblois.es de 65 ans et plus
Réservation obligatoire jusqu'au 15 novembre 2019



© Sylvain Frappat



© Sylvain Frappat

Thés dansants 2019 Coupon de réservation

Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Adresse postale :

.....

.....

Téléphone :

Mail :

Oui, je participe aux Thés dansants 2019, au Palais des Sports de Grenoble.

Je choisis (une seule date au choix) :

Jeudi 5 décembre de 14h à 18h

Vendredi 6 décembre de 14h à 18h

Samedi 7 décembre de 17h30 à 22h

À préciser: PMR avec fauteuils,

besoin de garer le véhicule au Palais des

Sports: oui non

Comment réserver ?

• Je dépose le coupon

Maison des Habitants de votre secteur, Espace

Personnes Âgées

• Ou Accueil de l'Hôtel de Ville de Grenoble

• J'envoie le coupon par courrier:

Ville de Grenoble – Service événementiel – 3 passage

du Palais de justice – 38000 Grenoble

Avant le 15 novembre 2019

• Je m'inscris en ligne sur :

grenoble.fr/thesdansants

Dès le 18 novembre, **je souhaite que mon invitation me soit envoyée :**

Par courrier Par mail

Je donne mon accord pour que ces données soient conservées dans le fichier « Thés dansants » et uniquement à cet usage.

Pour tous renseignements :

thesdansants@grenoble.fr

04 76 00 76 76

À chacun son marché

Top départ samedi 5 octobre ! Chaque année, retrouvez les marchés thématiques qui vivent au rythme des saisons et des fêtes.

La Ville de Grenoble valorise, en complément des marchés quotidiens, la production locale de produits de saison de qualité qui respectent les cycles de la nature et soutiennent les cycles courts. Ces marchés proposent des produits généralement moins présents sur les marchés habituels.



© Auriane Poillet

Marché au miel : ne tournez plus autour du pot !

Samedi 5 octobre, de 8 heures à 18 heures, place Saint André
Un événement créé il y a 42 ans par la Ville et organisé par le Syndicat apicole dauphinois. L'occasion pour les producteurs récoltants locaux d'aller à la rencontre du public et de faire déguster leur miel.

Marché aux fleurs : on vous file un bon plant !

Du vendredi 25 octobre au dimanche 3 novembre, de 9 heures à 17 heures 30, stade Saint-Roch (Île-Verte) et parking des Sablons (La Tronche)
Les horticulteurs de l'agglomération grenobloise vous tendent les bras... remplis de fleurs.

Une grande variété de fleurs fraîches et de saison pour les événements, les célébrations ou encore pour se faire plaisir.

Marché aux sapins : on vous aiguille !

Du vendredi 6 au mardi 24 décembre, de 8 heures à 20 heures, boulevard Clémenceau

Traditionnel marché aux sapins de Noël à Grenoble. C'est le seul marché de producteurs locaux de l'agglomération. 10 agriculteurs, issus des massifs environnants, sauront vous donner des conseils avisés. Chaque année, plus de 4 000 sapins sont vendus sur le marché grenoblois.

Marché de Noël : vos fêtes à bon conte !

Du vendredi 22 novembre au mardi 24 décembre, de 13 heures à 21 heures, place Victor-Hugo
Village de Noël, animations et concerts gratuits raviront toute la famille pendant cette grande période festive. ■



© Alain Fischer



Faire ses courses au centre-ville : la bonne idée !

La fédération des unions commerciales Label Ville a lancé cet été une vaste campagne de communication visant à inciter les Grenoblois.es à fréquenter davantage les boutiques du centre-ville. Avec pour leitmotiv « J'peux pas, j'ai... », l'opération Mon Excuse Bonheur valorise la diversité des magasins en insistant sur le choix, la proximité et la convivialité. Faire la nique aux géants du Web, tourner le dos aux zones commerciales périphériques, bouder l'uniformité des produits standardisés : c'est aussi sur ces enjeux que la campagne souhaite sensibiliser le plus grand nombre.

Kit de communication

Mon Excuse Bonheur associe une douzaine de partenaires, dont la Ville de Grenoble, la Métropole, la CCI de Grenoble, le SMTC et GEG. Un site Web dédié a été mis en ligne pour permettre aux utilisateurs de trouver facilement les commerçants et leur localisation précise selon les besoins : prêt-à-porter, magasin de déco, primeur, agence immobilière ou même tatoueur ! Cette campagne s'adresse aussi aux commerçants eux-mêmes. Ils ont ainsi la possibilité de construire gratuitement leur propre affiche personnalisée aux couleurs de l'opération grâce à un kit de communication téléchargeable. ■

i www.monexcusebonheur.fr

Un portrait

Béatrice Josse

D'un horizon l'autre

Béatrice Josse, directrice du Magasin des Horizons – Centre national d'arts et de culture de Grenoble, semble voir des choses invisibles à nos yeux. De formation historienne de l'art et juriste, elle mène avec passion un projet original aux résonances environnementales et féministes, *I Remember Earth*.

De parents bretons de Paris, elle est fille aînée d'une famille de garçons, et passionnée par l'imaginaire cartographique. Elle aime autant les îles que la montagne car l'effet d'isolement y est le même selon elle. Grande pratiquante de ski de randonnée elle a gravi nombre de beaux sommets à travers le monde depuis le Fujiyama jusqu'aux pics de l'Altai en passant par les volcans de Patagonie ou le Damavand, le plus haut sommet de l'Iran...

Béatrice Josse a passé une grande partie de sa carrière à Metz où elle a dirigé pendant plus de vingt ans le Fonds régional d'art contemporain de Lorraine. Elle y a œuvré au renouvellement et à l'augmentation du fonds, puis à son installation dans un édifice du XII^e siècle inutilisé, en mai 2004. Le Frac Lorraine devient alors 49 Nord 6 Est, d'après ses coordonnées géodésiques. Béatrice Josse programme des expositions monographiques et des événements en relation avec les questions de genre, de post-colonialisme et d'éco-féminisme c'est-à-dire « *l'histoire croisée de la domination des femmes et*

“ Des formes d'art dématérialisées, qui s'interprètent comme une partition de musique. ”

de la nature ». Elle s'intéresse aux formes d'art dites « dématérialisées » c'est-à-dire aux performances et aux protocoles qui s'interprètent comme une partition de musique ou de danse. Ayant privilégié l'achat de ces œuvres protocolaires – le plus souvent conçues par des artistes femmes – elle a participé à la reconnaissance de ces pratiques peu présentes

dans les collections publiques. Invitée récemment à Sao Paulo pour partager son expertise en ce domaine, elle profite de ses voyages pour prospecter.

Plaidoyers pour l'environnement

I Remember Earth, sa nouvelle exposition qui ouvre le 5 septembre, rassemble des artistes internationales autour de la thématique de la Terre comme entité et de la terre comme matière. La centaine d'œuvres réunies fait écho aux débats contemporains sur les enjeux environ-

nementaux et replace le débat dans une lignée historique, ces enjeux étant bien présents depuis les années soixante dans l'histoire de l'art conjugée au féminin. Articulant l'exposition autour de l'idée de transmission des idées éco-féministes, les journées Cultivons les devenirs (11 au 12 octobre 2019), ouvertes aux étudiant.e.s et aux activistes, ouvriront des possibles rencontres et actions entre artistes et citoyen.nes. Plaidoyers pour l'environnement et appels à écouter les pulsations du monde, des « Rituels artistiques et thérapeutiques » viendront compléter la programmation du Magasin des Horizons jusqu'en décembre 2019. Et en avril 2020, Les Sororales, festivités mises au point par Béatrice Josse, croiseront les questions de genres et les disciplines scientifiques/intellectuelles/artistiques/vernaculaires, où la différenciation des sexes est questionnée, voire parodiée. ■ Anne Maheu
www.magasin-cnac.org



© Alain Fischer

Gre. rendez-VOUS

→ septembre



**Du 5 septembre
au 15 octobre**
Champions Hockey League
Les Grenoblois retrouvent
la ligue des champions
de hockey.
bruleursdeloups.fr

**Du 7 septembre
au 5 octobre**
Budget participatif
Votez pour vos projets préférés
parmi 23 retenus.
budgetparticipatif.grenoble.fr

20 septembre
Conférence Tour Perret
La Tour Perret et l'Exposition
Internationale de 1925
à Grenoble
grenoble.fr

22 septembre
La Grenobloise
Course en ville et marche dans le
parc Paul-Mistral contre le cancer
et la maltraitance des enfants.
lagrenobloise.fr

→ octobre



Du 17 au 20 octobre
Grenoble Indian Film
Festival
Cinéma indien, spectacles
de danse, ateliers cuisine et
couteure...
Cinéma La Nef
indiancinemaevents.org

Du 5 au 20 octobre
Festival Le Millésime
Festival œnologique
et musical: concerts,
dégustations, animations...
Village vigneron place V.-Hugo
lemillesime.fr

Le 20 octobre
Grenoble Ekiden
Marathon en équipes de six
coureurs et ateliers multisports
sur la Presqu'île. Pour l'action
solidaire locale
grenoble-ekiden.fr

Du 5 au 9 novembre
21e Rencontres Ciné Montagne
Cinq soirées et trois après-
midis de films toutes
disciplines issus du monde
entier.
Au Palais des Sports
cine-montagne.com